

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 27 janvier au 2 février 1917 : 16 pages de texte et de photographies)

HUITIÈME ANNÉE. — N° 2273.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 4 février 1917.

# EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France. — Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. — Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Administration: 83, Champs-Élysées, Paris  
Téléphone: Wagram 57-44 et 57-45

Rédaction: 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone: Gut. 02.73 - 02.75 et 15.00  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances



LE BRIGADIER INSOUMIS ROCHETTE DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE DE RENNES. — Le brigadier d'artillerie Rochette, condamné avant-hier à deux mois de prison par le conseil de guerre de Rennes, ne rappelle que vaguement le fameux financier de jadis. Pour s'engager, en 1914, Rochette avait en effet rasé sa barbe. Le voici debout, à gauche. En haut, le conseil présidé par le colonel Rouch. En bas, Rochette pendant les débats; au fond, son avocat, M<sup>e</sup> Brenugat.

(Photographies de notre envoyé spécial)

Ayuntamiento de Madrid



## A bâtons rompus

Je n'ai jamais autant regretté que cette semaine de n'être pas Esquimau. Voilà des gens qui ne se soucient pas de la crise du charbon. Si on leur proposait d'aller faire queue pour en avoir, fût-ce dans les couloirs de l'Opéra, ils commenceraient par demander ce que c'est que le charbon et même ce que c'est que l'Opéra.

Accoutumés à vivre dans 25° de froid, ils ne pensent à s'émouvoir que quand la température tombe au-dessous de celle d'un discours pacifiste. Alors, ils coupent la neige — que nous salons, non pour la conserver, mais pour la faire fondre — ils coupent la neige en tranches comme un baba, et ils s'en font de jolies petites huttes qui n'ont nul besoin d'ascenseur, attendu que tous les étages sont au rez-de-chaussée. Au fur et à mesure que le froid augmente, ils ajoutent un peu de neige à leurs murs, en sorte que ce qui nous donne l'onglée leur procure, au contraire, un supplément de bien-être.

Et que voulez-vous que leur fasse la fermeture des pâtisseries et des maisons de thé deux fois par semaine, eux qui, pour leur five o'clock, ne connaissent que l'huile de baleine ? La goûter, c'est l'adopter ! Cela se boit sans sucre et cela tient chaud. Les délicats préfèrent l'huile de phoque. Mais l'une et l'autre présentent cet avantage que, quand on en a assez bu, on peut s'en servir pour graisser les bottes ou donner du jeu aux serrures.

D'ailleurs, ils ne sont pas gênés par ce singulier respect humain qui fait que nous aimons mieux nous exposer aux rhumes et à la congestion plutôt que de nous couvrir l'occiput, la nuque et les oreilles. Les Esquimaux les plus coquets et les Esquimaux les plus élégantes s'enveloppent toute la tête de fourrure, ne laissant visible qu'un bout de nez, et encore, quand ils se rencontrent, s'empressent-ils de frotter leurs bouts de nez l'un contre l'autre, ce qui constitue une politesse raffinée, tout en rétablissant la circulation dans leur appendice nasal. On ne saurait trop conseiller ce geste à la belle Mme... — non, ne citons pas de nom — si un jour elle craignait d'avoir le nez gelé.

A ce tableau d'une vie enchantée, vous vous écriez peut-être que ces gens doivent être bien malheureux. Je n'en crois rien, à preuve que souvent des explorateurs hardis quittent nos rives tempérées pour aller voir chez les Esquimaux comment on se comporte quand l'homme n'est que de la viande frigorifiée qui marche, tandis qu'on n'a jamais vu un Esquimau abandonner sa hutte de neige, son huile de baleine et ses phoques familiers pour venir ici étudier les beautés de la guerre sous-marine et du régime parlementaire.

On n'a jamais vu non plus un Esquimau déménager à la cloche de bois parce que son propriétaire lui refusait le chauffage central. M. Brizon, qui n'est pas Esquimau, du moins on me l'affirme, a donné là un noble exemple, et tel qu'on pouvait l'attendre d'un député socialiste.

— Vous ne me chauffez pas, je déménage ! dit-il aux propriétaires, par l'organe du citoyen Cochon.

Si tous les locataires l'imitaient, ce ne seraient plus de pauvres femmes qu'on verrait attendre pendant des heures l'ouverture des bureaux de distribution de combustible, mais uniquement des gens cossus, possédant de nombreux immeubles, et qui, pour trouver le temps de l'attente moins long, s'amuseraient à lire le cours de la Bourse.

— Eh ! que faites-vous donc là ? leur demanderaient leurs amis et connaissances au passage.

— Je me dévoue pour chauffer mes locataires, répondraient-ils d'une voix de « petit manteau bleu » en chiffonné. Mais, patience, ajouteraient-ils sur un tout autre ton, qu'est-ce que je leur flanquerais comme augmentation après la paix !

Bien que la musique passe pour adoucir les mœurs — voyez les Allemands, le peuple le plus musicien de la terre — soyez sûr que les propriétaires feraient des serments tout aussi féroces même si le bureau de charbon qui

vient d'être installé à l'Opéra leur était spécialement réservé. Il ne faut pas moins louer M. Rouché de cette initiative artistico-calorique qui a, entre autres avantages, celui de rapprocher le combustible du foyer. En effet, quand la provision de ce bureau sera épuisée, au lieu de fermer purement et simplement le guichet au nez des patients, on leur dira avec un sourire : « Il n'y a plus une miette de charbon, mais, pour vous réchauffer, l'orchestre va vous jouer le ballet des Patineurs ».

Et l'on verra les bonnes gens entraînés par la musique s'en aller en dansant sur la glace, ce qui ôtera aux plus malveillants l'idée qu'il pourrait manquer quelque chose à leur satisfaction.

La seule chose à redouter, c'est que quelque distributeur de charbon ne s'égare un beau jour dans les détours de notre première scène lyrique et qu'au moment pathétique de *Roméo et Juliette*, où le public s'attend à voir la fille de Capulet dans son tombeau, un bougnat noir comme le diable ne paraisse sur la scène en grommelant : « Fouchtra de bougra, ch'est-il par ichi la chortie ? »

Paul DOLLFUS.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Excelsior a publié une carte fort claire, qui permet de se rendre compte sans grand effort de ce que signifie pratiquement le système du blocus institué par l'Allemagne.

Tous les ports, toutes les côtes de la France et de l'Angleterre sont déclarés interdits à la navigation, même à celle des neutres. Tous les navires qui essaieront de pénétrer dans la zone interdite, même s'ils ne contiennent pas de contrebande de guerre, seront soumis aux attaques des sous-marins allemands qui les couleront, s'ils le peuvent, sans visite et sans avertissement d'aucune sorte.

Les navires neutres devront par conséquent, pour se rendre en Espagne, exécuter un grand tour, pour éviter cette zone, et passer très au large de l'Ecosse, de l'Irlande et de la France. Dans la Méditerranée, qui est, elle aussi, « bloquée », ils pourront emprunter un couloir de vingt milles de large, aboutissant à Smyrne et à la Grèce.

Est-ce à dire que les bateaux qui navigueront sur cette zone permise seront libres des attaques des sous-marins allemands ? En aucune manière. Seulement, par faveur spéciale ! Ils jouiront du privilège d'être visités avant d'être coulés. S'ils contiennent des marchandises à destination des Etats en guerre avec l'Allemagne, on les enverra par le fond. Sinon, ils pourront passer. Des sous-marins les attendront devant les ports espagnols, devant le détroit de Gibraltar, entre la Sardaigne et l'Algérie, entre la Tunisie et la Sicile, entre la Crète et l'Egypte, et leur imposeront cette visite.

Il y en aura d'autres devant Cette, qui ne laisseront entrer dans ce port que les bâtiments ne portant que des marchandises à destination de la Suisse.

Comme on l'a dit, cela ne change qu'en théorie ce qui existait auparavant. L'Allemagne ne fait que généraliser ce qui existait déjà en pratique. Une différence toutefois : elle peut employer un plus grand nombre de sous-marins. On lui en détruira aussi proportionnellement davantage, il faut l'espérer. Les risques de la navigation sont accrus pour les neutres, mais la navigation ne sera pas interrompue : elle continuera avec augmentation du prix du fret.

Pierre MILLE.

Trente séances s'étaient écoulées depuis que M. le député Brizon lança un verre d'eau à la tête de M. le député Bouge. Donc, hier, ayant achevé sa peine d'exclusion, M. le député Brizon est revenu à la Chambre.

Il s'est dirigé d'un pas digne vers la salle des séances. Mais les huissiers n'ont pas voulu le laisser entrer. Il a protesté. Alors ils l'ont reconnu.

Car, s'ils lui refusaient l'accès du parvis, c'est simplement qu'ils ne le reconnaissent pas. M. Brizon n'a pas, en effet, employé ses loisirs seulement à déménager. Il en a profité aussi pour se faire couper la barbe. Espérons que là ne se borneront pas les changements qu'il nous laissera constater.

Et annonçons le prochain mariage de M. Brizon, député, avocat à la Cour, avec une jeune femme de lettres.

\*\*\*

Les poireaux exagèrent. Nous parlons, bien entendu, des légumes.

Ils coûtaient vingt centimes pièce, la semaine dernière encore. Et voilà qu'ils ont monté à trente centimes, puis à quarante, puis à cinquante.

Ainsi devons-nous rectifier les prix du pot-au-feu et de la soupe aux choux, que nous donnions hier. La botte de poireaux valait, la nuit dernière, 3 fr. 50.

— C'est à cause du froid, disent les marchandes de poireaux.

Et l'on peut donc poser la règle suivante : Le prix des poireaux monte en raison inverse du carré des degrés du thermomètre.

\*\*\*

Les Parisiennes ont un manchon. Mais les Parisiens n'en portent plus depuis Louis XIV.

Cependant, ils ont froid aux mains. Ils les mettent donc dans les poches de leur pardessus. On ne peut le leur reprocher : même à travers les gants, la bise pénètre, la bise, mère de l'onglée.

Seulement, les Parisiens, qui n'ont pas de manchon, ont une canne. Ne pouvant la tenir à la main, ils la mettent sous le bras.

Un peu trop horizontalement, si bien qu'ils menacent à chaque pas les yeux les plus innocents.

Hier, rue de la Paix, sur le coup de midi, un gros monsieur faillit éborgner deux mininettes avec une seule canne. Sur quoi elles l'injurèrent aigrement, et le comparèrent à un ballot, car les mininettes connaissent l'argot des tranchées.

On demande aux messieurs qui ont besoin de leur canne de la tenir à la main, et à ceux qui ne la prennent que pour orner leur beauté de la laisser à la maison.

\*\*\*

Dans la rue des Martyrs, avant-hier, une femme poussait une petite voiture chargée de crayons et de porte-plume. Des milliers de crayons et des milliers de porte-plume, dans la rue des Martyrs, pour les jeunes martyrs du collège Rollin.

Deux sous le porte-plume, un sou le crayon : c'était pour rien, étant données les hauteurs où s'élève actuellement la cupidité des papetiers.

Aussi les petits garçons se précipitaient-ils vers la voiture.

Les crayons étaient beaux et d'une belle longueur. De bois un peu trop sec, un peu trop dur, peut-être. Mais, enfin, il y avait de quoi prendre beaucoup de notes, et faire à de nombreux exemplaires le portrait du professeur.

Au bout d'une heure, la marchande n'eut plus un seul crayon.

Rentrés chez eux, les petits garçons ont examiné leur emplette. Ils ont vu, imprimée dans le bois, la mention suivante : *Importé du Japon*.

Enfin, puisque nous ne savons pas faire des crayons nous-mêmes, il vaut mieux les acheter au Japon qu'en Allemagne...

\*\*\*

L'Association des nouvellistes parisiens vient de louer un champ.

Dans un vers fameux, M. Charles de Pomairols, qui mourut sans avoir été de l'Académie française, écrivit jadis que :

C'est un très grand honneur de posséder un champ.

C'est aussi un très grand bonheur, au prix où sont les légumes.

Et les nouvellistes parisiens, qui, pour le plus grand nombre, rédigent les faits-divers des journaux, ne jouissent pas d'une grande fortune.

Alors, pour être sûrs de manger l'hiver prochain des pommes de terre et des haricots en abondance, ils ont décidé de les planter eux-mêmes, d'ici quelques semaines. C'est dans le Gâtinais, non loin de Montargis, que se trouve leur champ.

Et voilà qui va surprendre tant de bonnes gens qui s'imaginent que les journalistes passent leur vie à boire du champagne en compagnie de danseuses de l'Opéra.

\*\*\*

Une récente circulaire du ministre de l'Agriculture prescrit à tous les maîtres d'école, libres ou laïques, d'initier les enfants aux secrets de la culture maraîchère. Et, dans plusieurs institutions de Paris, on n'attend que les premiers beaux jours pour mener les élèves aux champs.

Mais Paris va donner là un exemple qui, certainement, ne sera pas suivi. Car, si bêcher, semer, jardiner doit devenir un plaisir pour les petits Parisiens, généralement privés d'air pur et d'espace, il n'en est pas de même pour les enfants des petites villes.

Et, à ce propos, une institutrice d'une petite ville du Midi nous fait part de l'accueil très froid qu'elle a reçu des parents, auxquels elle soumettait timidement le projet de la nouvelle méthode. La bourgeoisie du pays s'y est montrée tout à fait réfractaire, alléguant l'inutilité, le temps perdu, le hâle, la déformation des mains, etc., etc.

Quant aux gens de la campagne, ils sont persuadés qu'en fait de culture maraîchère le petit père de huit ans saurait en remonter à l'institutrice.

... Vous verrez qu'il n'y aura un jour que les petits Parisiens pour savoir planter leurs choux.

\*\*\*

A Volpaga (Corse) vit, ou plutôt vivait la famille Fregosi.

Trois fils sont tombés au champ d'honneur. Un quatrième est prisonnier en Allemagne. Un cinquième est capitaine ; un sixième, sergent ; un septième, simple soldat ; un huitième, enfin, est sapeur au 10<sup>e</sup> génie.

« Belle famille », nous écrit un de nos abonnés, en nous envoyant ce palmarès. Bonne famille aussi, puisque — nous le savons bien — *agathos* signifie bon, brave à la guerre.

LE VEILLEUR.



## Journal d'un Neutre

L'homme propose et Dieu dispose. Si j'étais tant soit peu parpaillot et libre-penseur, je ferais de ce proverbe un commentaire qui sentirait le fagot. Car, sarpejeu ! on ne peut nier que les dispositions humaines soient le plus souvent marquées au coin du bon sens, au lieu que les desseins de la Providence sont impénétrables (je ne sais pas si je me fais bien comprendre). Mais ne lui manquons pas de respect, et rappelons-nous qu'il est intéressant de bien penser, surtout dans le commerce. La preuve est faite dès longtemps que rien ne saurait nuire à la sûreté de nos transactions comme un scepticisme philosophique généralisé.

Le motif de ces réflexions, légèrement amères ?

Le motif est qu'une fois encore, brusquement, à l'improviste, *ex tempore*, sans nulle cérémonie ou précaution oratoire, ni sans délibéré aucun de mon particulier vouloir, je viens de subir une mutation nouvelle et de statut et de résidence.

Premièrement, je ne suis plus militaire.

Quoi ? Moins de quinze jours après avoir endossé le harnois, l'a-t-il fallu rengainer dans les tiroirs de la commode ?

C'est ainsi. Mieux vaut en rire.

Secundo : de nouveau me voilà déraciné. Non seulement je ne monte plus la garde au seuil de quel que belvédère dans les Alpes, mais je suis exilé de ma patrie pour un laps de temps indéterminé. Sans compter la dure privation de mon épouse et des petites.

De nouveau je foule aux pieds le sol de la France amie et tout ce que d'histoire il contient.

Ceci même, entre parenthèses, me justifie d'ajouter encore une page à ce *diary*, après avoir juré par deux fois que je déposais ma plume.

Un petit cheveu subsiste.

Je l'ai dit et le répète : je séjourne en France ; mais, pour être jusqu'au bout véridique, dois-je avouer que Paris n'est pas mon port d'attache. Le port en question est Cette.

Ville charmante ! Néanmoins doit-on concevoir que je préférerais la capitale. Bah ! Faute de grives, se rabat le gourmet sur la consommation du merle, et il me souvient que nombre de ces bestioles, par moi croquées au cours d'un voyage dans l'île de Corse, me parurent d'un goût délectable. J'avais même soigneusement mis de côté l'adresse d'une dame d'Ajaccio fort habile à confectionner des pâtés en croûte tout farcis de ces merles ; et que de fois je la priaï par lettre de m'expédier une pièce ou plus, à l'occasion de quelque anniversaire, de quelque fête, soit publique, soit privée !

Hélas ! ces beaux jours ne sont plus ! Le Suisse friand ne peut songer désormais à se ravitailler en pâtés de merles, mais tout au plus en aliments fondamentaux et de première nécessité.

Et, si la note allemande doit être prise au pied de la lettre, le seul port de Cette nous demeure concédé pour l'arrivage !

Tel est le motif de mon séjour en cette contrée (si le lecteur avisé ne l'a deviné déjà).

L'œil fixé sur les flots, je guette les navires à l'horizon. Je surveille le débarquement de la pacotille et je préside à l'expédition par voie ferrée.

Que cela me donne grand tintouin, vous n'en pouvez pas douter ; mais j'ai par-ci par-là des minutes de loisir et Cette ne me paraît point ville de ressources. On ne sait où passer ses soirées. Que voulez-vous ? Je suis habitué aux grands centres.

Je ne murmure point, la résignation étant commandée par les circonstances. Mais, n'étant plus divertie du sérieux, j'ai de véritables accès d'hypocondrie quand je songe à la gravité de la situation.

C'est réellement se moquer du monde que de prétendre faire passer par Cette l'entier ravitaillement d'une puissance telle que la Suisse. Autant, si j'ose citer un texte vénérable, autant il vaudrait essayer de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille. Il me paraît que l'Allemagne ajoute la dérision à l'injure, et, ainsi que tous les neutres dignes de ce nom, je me demande avec angoisse : « Que va faire l'Amérique ? »

P. c. c. :  
Abel HERMANT.

## Pas de mobilisation civile mais extension des réquisitions

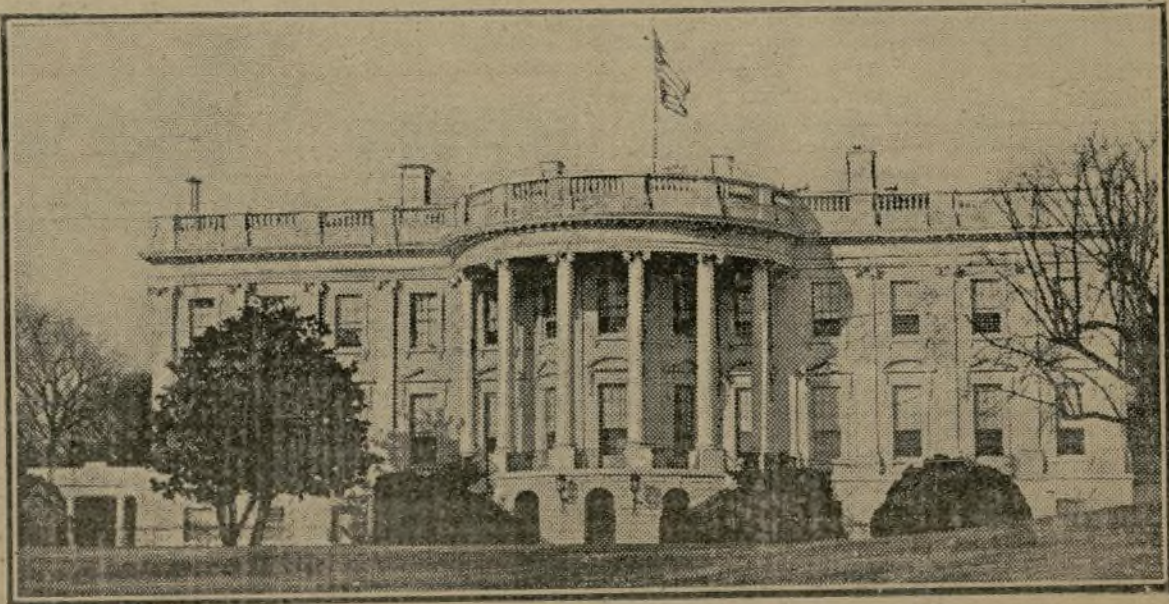
Nous avons eu, hier, la bonne fortune de pouvoir interroger M. Clémentel sur le projet de mobilisation civile à l'élaboration duquel il vient de procéder.

La réponse du ministre de l'Agriculture fut brève ; elle n'en est pas moins significative :

« Pas de mobilisation civile, mais extension des réquisitions, appel à toutes les énergies disponibles. Depuis notre vaillante jeunesse des écoles jusqu'aux braves cultivateurs des classes 88 et 89, nous demandons à tous un concours de bonne volonté. Il faut arracher à notre sol les richesses qu'il renferme. Notre appel ne sera pas vain, et ce sera la plus belle réponse de la France aux agissements criminels de nos ennemis ».

## LES VÉRITABLES BUTS DE LA NOTE ALLEMANDE

### Est-ce un défi jeté à la face de l'univers ? N'est-ce pas un suprême appel à M. Wilson ?



WASHINGTON. — LA MAISON BLANCHE, RESIDENCE DU PRÉSIDENT

Deux témoignages peu suspects venus de Suisse nous renseignent d'une manière positive sur les mobiles qui ont poussé l'Allemagne à décréter la guerre sous-marine à outrance. Ce sont les *Basler Nachrichten*, d'une part, qui écrivent qu'« une force majeure a imposé sa résolution à l'Allemagne », et cette force majeure, c'est la gêne alimentaire, qui, en atteignant un degré presque intolérable, oblige l'Allemagne à chercher une décision suprême. De même que l'organe du haut commerce et de la finance bâloise, un journal socialiste, la *Berner Tagwacht*, écrit de son côté : « Il est évident que la population civile d'Allemagne est condamnée à une mort lente par la faim. »

Si l'Allemagne, résolue à sortir à tout prix de cette situation, recourt aux moyens désespérés, elle n'abandonne toutefois ni ses espérances, ni ses calculs, ni la manœuvre commencée par l'offre de paix du 12 décembre. Le chœur des correspondants de journaux américains de Berlin, réglé par la Wilhelmstrasse, ne laisse aucun doute à cet égard.

Lisons, par exemple, la dépêche que M. Swing envoie aux *Daily News* de Chicago. Comme les organes suisses que nous citons tout à l'heure, il avoue d'abord que l'état de l'Allemagne est grave. « L'Allemagne, dit-il, souffre et saigne littéralement. » C'est ce qui doit excuser auprès des neutres le parti extrême qu'elle vient de prendre. Mais ce parti extrême, l'Allemagne ne l'adopte que par le très grand désir qu'elle a de terminer le conflit : « Il y a un an, l'Europe luttait pour la

victoire. Aujourd'hui, on lutte pour la paix. » Et cette paix, n'est-elle pas dans les vœux de M. Wilson ? Elle est aussi entre ses mains. A lui de parler, à lui d'agir. Le président aurait pu sauver le monde, dit encore M. Swing. Mais il n'a pas terminé son œuvre. Qu'il l'achève donc ! La guerre sous-marine illimitée est là pour lui montrer que sa mission philanthropique n'a jamais été plus nécessaire.

Cette pression morale, cette espèce de chantage humanitaire que l'Allemagne tente d'exercer sur le président prouve qu'elle a fait en elle-même le pari que les Etats-Unis reculeraient cette fois encore devant la rupture. D'ailleurs, le même correspondant américain, bien stylé, indique clairement que l'Allemagne cherche surtout à causer, bien que ses ouvertures de conversation soient rudes. « Les Allemands, suggère-t-il, ont laissé des échappatoires. M. Wilson peut demander des explications. Mais il ne peut plus laisser sans les prendre en considération les droits des Allemands non-combattants. »

Ainsi, à l'insulte que l'Allemagne fait à M. Wilson en manquant aux engagements qu'elle a pris vis-à-vis de lui, elle ajoute cette autre injure de spéculer sur ses sentiments idéalistes et pacifiques, où elle ne voit que faiblesse. Elle voudrait le forcer à agir pour la paix, non seulement par horreur de la guerre pour les autres, mais par crainte de la guerre pour son propre pays. Il semble difficile que le président ne comprenne pas la manœuvre et ne sente pas l'affront.

Jacques BAINVILLE.

### L'homme le plus étonné du monde



C'est le comte TARNOWSKI, le nouvel ambassadeur d'Autriche aux Etats-Unis, qui, débarquant avant-hier à New-York, après une semaine passée en mer, fut fort surpris des événements survenus et dont il a juré qu'il ne se doutait pas au moment de son départ.

Ayuntamiento de Madrid

### LES DÉLIBÉRATIONS DE M. WILSON

NEW-YORK, 3 février. — Le cabinet de Washington a tenu, vendredi après midi, une importante réunion. On ignore quel en a été le résultat, tous les membres du cabinet s'étant engagés à garder le secret le plus absolu sur la séance.

La seule déclaration officielle faite dans le courant de la soirée par M. Lansing est que rien encore n'a été adressé à l'Allemagne. On assure que M. Wilson attend, avant de prendre une décision, une dépêche de M. Gerard, lui donnant des renseignements supplémentaires au sujet de la note allemande.

Avant de se séparer, les membres du cabinet ont décidé que dans la note qui serait envoyée à l'Allemagne il serait nettement indiqué que l'Amérique ne tolérerait aucune atteinte portée au droit des Américains.

Un des ministres a déclaré que des événements très sérieux se produiraient avant peu.

En sortant du conseil de cabinet, M. Wilson s'est rendu au Capitole, où il eut un long entretien avec M. Stone, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères. Il lui a donné l'assurance qu'aucune décision ne serait prise sans que la commission fût consultée.

### Pour empêcher les attentats allemands

LONDRES, 3 février. — Tous les ports importants de la côte de l'Atlantique sont maintenant surveillés par des bateaux de l'Etat et par les soins de la police spéciale. Aucun navire à vapeur ne peut quitter le port sans une permission spéciale des autorités.



tés. Les plus grandes précautions ont été prises pour la défense du canal de Panama, pour lequel les autorités redoutent des attentats à la dynamite.

Des bruits ont couru avec persistance qu'en prévision d'une déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne les agents allemands, dispersés sur le territoire de l'Union, tenteraient de détruire les édifices publics par des incendies ou des explosions. Aussi n'a-t-on pas été surpris de voir d'importantes forces militaires apparaître à Washington, hier, et prendre position autour du palais du Congrès, de l'office des postes et d'autres édifices particulièrement importants. De semblables mesures viennent d'être prises dans toutes les grandes villes de l'Union.

### La presse américaine

NEW-YORK, 3 février. — L'opinion générale est que tout le peuple américain est prêt à suivre le président Wilson, quelle que décision qu'il prenne.

Les journaux ont de nouveau paru avec de larges manchettes suggérées par les dépêches de Washington relatives à la tension des rapports entre l'Amérique et l'Allemagne. « La rupture entre les Etats-Unis et l'Allemagne ne semble plus qu'une question d'heures », porte la manchette du *New-York World*. Celle du *New-York Herald* est ainsi libellée : « Washington craint que la rupture ne soit inévitable. » Le *New-York Sun* dit : « La rupture avec l'Allemagne est attendue d'ici à quarante-huit heures. » Le *New-York Tribune* : « Wilson est prêt pour l'action finale. » Le *New-York American* : « L'avertissement de Wilson précédera des mesures énergiques. »

Une déclaration significative est celle de la *Saint-Louis Post-Dispatch*, journal publié dans un district où la population allemande est spécialement nombreuse :

Il est inconcevable, dit ce journal, qu'une nation qui se respecte puisse accepter, à moins de craindre d'être écrasée, les conditions mises par l'Allemagne à la navigation. Ni le président, ni le congrès ne pourraient résister à l'explosion de colère de l'opinion publique qui s'élève de tous les coins des Etats-Unis.

### Le gouvernement américain veut avoir les mains libres

LONDRES, 3 février. — On mande de New-York au *Daily Chronicle* :

Le gouvernement américain a prié l'Etat d'Idaho de différer le vote de la législation contre les étrangers, qui blesse profondément le Japon.

Le gouvernement américain a fait savoir qu'il voulait avoir les mains libres dans ce moment critique.

Dans une seule journée, deux millions de titres ont été vendus à la Bourse.

### Les Américains entendent voyager comme d'habitude

LONDRES, 3 février. — La menace allemande n'a nullement empêché les Américains, de passage à Londres, de tenir leurs places sur les paquebots en partance pour les Etats-Unis. C'est du moins ce que déclarent les bureaux londoniens de l'American Line.

Aucune annulation ne s'est produite dans la location des cabines retenues, et les voyageurs ne conçoivent aucune crainte tant que la flotte anglaise gardera la mer.

### CEUX QUI EN ONT ASSEZ

AMSTERDAM, 3 février. — Le *Telegraaf* publie de curieux détails sur la pitoyable condition des troupes allemandes dans les pays occupés :

« L'avant-dernière nuit, sept soldats ont passé la frontière hollandaise. Ils ont déclaré en avoir assez de la vie de misère que l'on mène dans les cantonnements. La nourriture, disent-ils, est absolument insuffisante. »

« Près de Waterland Oudein, il arrive fréquemment que les sentinelles allemandes, apercevant des civils sur le territoire hollandais, leur fassent signe de venir vers eux et, leur passant quelque argent au-dessus des fils de fer électrifiés, les supplient d'aller leur acheter un peu de pain et de lard, pour les sauver des souffrances de la faim. »

« Près de Meerbeke, les personnes qui veulent passer des vivres à leurs parents et amis de Belgique sont autorisées à le faire sous la condition d'abandonner, au profit du poste de garde, la moitié du contenu de leurs paquets. »

« Enfin, il y a quelques jours, on vit un soldat allemand parcourir l'Overstag belge, un petit sac à la main. Il allait de maison en maison, quêtant quelques comestibles, du café, du sucre, du beurre, etc., et, afin d'échapper à la pitié des habitants, il expliquait qu'ayant reçu une permission il voulait rapporter pour les siens quelques douceurs au pays où la misère est atroce. »

« Nous sommes bien loin du temps où les soldats allemands jetaient dans la foule des morceaux de viande et des bouteilles de vin pour le seul plaisir de voir le populaire se les disputer. »

« Ce pain qu'ils jetaient, ils le voudraient maintenant. »

## La situation militaire

En Courlande, de violentes attaques de l'ennemi sont repoussées. — Comment on renseigne l'opinion allemande sur nos intentions.

Sur tous les fronts, l'activité de combat s'est encore limitée à des reconnaissances, sauf, toutefois, en Courlande, où la lutte reste vive autour de Kalntzem. Les Allemands ont essayé de reprendre les tranchées que les Russes avaient perdues le 30 et reconquises le 31 janvier, à l'est de la route de Schlock. Leur attaque, renouvelée à deux reprises, a été brisée à la suite de sanglants combats corps à corps.

Si violentes que soient ces actions, elles gardent un caractère local, et on remarquera que le front qu'elles intéressent s'est constamment réduit depuis l'offensive des Russes qui, du 5 au 9 janvier, avait été poussée avec succès sur différents secteurs compris entre l'Aa et le lac Kanger. Ces terres marécageuses deviendront impraticables aussitôt que le dégel sera venu, c'est-à-dire dans deux mois environ. Une offensive contre Riga se terminerait par un désastre si elle n'avait pas atteint son but en ce délai.

Les journaux allemands continuent à entretenir leurs lecteurs de la prochaine offensive, non des armées allemandes, mais des nôtres et de celles de nos alliés britanniques, sur le front occidental.

Si les « précieux renseignements » que l'état-major allemand se vante d'avoir recueillis sur nos mouvements de troupes lui ont révélé la présence des Anglais devant le Transloy, qui a toujours fait partie de leur front d'attaque, nous pouvons nous dispenser de discuter les conclusions qu'il croira devoir tirer d'une telle découverte.

Jean VILLARS.

## COMMUNIQUE OFFICIELS

du SAMEDI 3 FÉVRIER (915<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de quelques rencontres de patrouilles dans le secteur de Louvemont-les-Chambrettes et dans la région de Badonviller.

23 HEURES.

Au cours de la journée, canonnade intermittente en divers points du front. Rencontres de patrouilles dans la région de Bezonvaux ; nous avons fait des prisonniers.

### LA GUERRE AÉRIENNE

Deux avions ennemis ont été abattus dans nos lignes par le tir de nos canons spéciaux, l'un venant d'Ulches (Aisne), l'autre près de Blanc-Sablons (région de Beaurieux).

### Le communiqué britannique

20 HEURES 31

Des raids ont été repoussés pendant la nuit à l'est de Bouchavesnes et vers Arras. L'ennemi, pris sous le feu de notre artillerie, a subi des pertes sérieuses au cours de sa retraite.

Au nord de l'Ancre, nous avons encore consolidé nos positions sur la crête de Beaumont-Hamel.

Un de nos détachements a pénétré au début de la matinée dans les lignes allemandes au sud d'Armentières et ramené un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi a fait exploser, la nuit dernière, à l'est d'Ypres, en n'occasionnant que des dégâts insignifiants, un fourneau de mine dont nous occupons l'entonnoir.

Nous avons exécuté avec succès au cours de la journée des bombardements au nord de la Somme et dans les régions de Beaucourt, Arras et Armentières.

Partout ailleurs, activité habituelle des deux artilleries.

Hier, au cours de divers combats aériens, deux appareils allemands ont été détruits, deux autres contraints d'atterrir avec des avaries. Trois des

## Le contrôle des effectifs de l'arrière et de l'intérieur

### CRÉATION D'UN INSPECTEUR GÉNÉRAL AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Le ministre de la Guerre avait annoncé dans son discours à la Chambre, à la séance du 31 janvier 1917, à l'occasion du débat sur la revision des exemplaires et réformés, son intention de supprimer l'organisme des inspections régionales et d'y substituer un organe central placé sous son autorité immédiate.

C'est aujourd'hui chose faite et le nouvel organe central fonctionnera à partir du 10 février.

A la tête de cet organe central, constitué près du ministre de la Guerre, sera placé un officier général ayant une autorité personnelle, ainsi que l'expérience du front et des nécessités de la guerre. Cet officier général prendra le titre d'inspecteur général des effectifs mobilisés dans la zone arrière des armées et dans celle de l'intérieur.

Procédant par tournées, cet inspecteur général aura tous les pouvoirs nécessaires pour régler sur place toutes les questions rentrant dans ses attributions et il donnera aux autorités militaires locales des régions toutes directives ou instructions qu'il jugera nécessaires.

Dans la zone arrière des armées, l'inspecteur général procédera par entente directe avec le général commandant en chef. Il disposera d'un personnel dont la composition sera fixée ultérieurement.

En vue d'assurer une entière coordination d'efforts, des solutions immédiates, et d'empêcher tout chevauchement, il sera établi une liaison directe entre l'inspecteur général des effectifs et le contrôleur général de la main-d'œuvre agricole qui vient d'être investi, par délégation, des pleins pouvoirs du ministre de l'Agriculture.

La même liaison sera établie avec l'agent désigné par le ministre de l'Armement et des fabrications de guerre pour contrôler l'emploi de la main-d'œuvre mobilisée dans les usines de guerre.

L'inspecteur général du ministère de la Guerre, le contrôleur général de la main-d'œuvre agricole et l'agent du ministère de l'Armement et des fabrications de guerre constitueront, sous la présidence du ministre de la Guerre, un Comité exécutif où seront arrêtées leur ligne d'action commune, les conditions de leur collaboration, et, s'il y a lieu, le règlement des difficultés qu'ils pourraient rencontrer dans l'exécution de leur mission.

## La vie chère en Autriche

ZURICH, 3 février. — On trouve des indications certaines sur la détresse régnant en Autriche dans les listes de prix-courants que vient de publier le comte Glabensky. Le prix minimum d'une paire de chaussures pour hommes est maintenant de 64 francs. Le prix s'élève jusqu'à 175 francs pour une paire de bottes hautes.

Les chaussures de femme coûtent au moins 45 francs et leur prix peut monter jusqu'à 105 fr.

Le café de qualité inférieure se paie 7 fr. 50 la livre et celui de qualité ordinaire revient à 11 fr. 50.

Le prix moyen du bœuf, en Autriche, est de 8 francs la livre. Celui du porc, de 5 fr. 90. Le prix du riz a monté à 4 fr. 10, tandis qu'il coûtait 75 centimes avant la guerre. Le savon commun, pour les usages domestiques, ne peut être acheté pour moins de 5 fr. 80 la livre.

Le prix de tous les effets de laine est environ onze fois plus élevé qu'il ne l'était dans l'année d'avant la guerre.

Le prix de tous les effets de coton a quintuplé.

Au restaurant, un plat ordinaire qui, avant l'ouverture des hostilités, était marqué 2 fr. 50, figure maintenant pour 12 fr. 50 sur l'addition et quantité et qualité en sont inférieures.

Il y a trois jours sans viande chaque semaine, et ces jours-là non seulement la vente de la viande est défendue dans les restaurants, mais sa consommation dans la famille est également interdite. Des inspecteurs de police chargés spécialement de ce service ont tout pouvoir de pénétrer dans les maisons privées à l'heure des repas pour s'assurer qu'aucune viande ne figure sur la table les jours défendus.

La nature vexatoire de cette inspection et les abus auxquels elle donne lieu n'ont pas besoin de commentaires.

Les cigares sont si rares qu'aucun marchand de tabac n'est autorisé à en vendre plus d'un à la fois au même client. On ne peut acheter en même temps plus de deux cigarettes.

La vente de la bière est également interdite après six heures du soir, et à aucun moment de la journée les clients ne peuvent en acheter plus d'une demi-pinte. (Radio.)

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.



## Notre blocus à nous

M. Denys Cochin nous expose pourquoi la manière des Alliés triomphera de celle des Allemands

M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat, chargé spécialement de diriger notre blocus, que nous sommes allés interroger hier sur la situation nouvelle créée par la note allemande, a bien voulu nous faire part — sans se départir de la réserve que sa situation lui impose — de ses impressions qui restent nettement optimistes.



M. DENYS COCHIN  
(Phot. Henri Manuel.)

— Les Allemands parlent de leur blocus, nous dit-il, mais nous faisons le nôtre. Leurs ressources sont si atteintes, si réellement amoindries, qu'ils veulent brusquer les choses et finir la guerre à tout prix. Nous sommes autorisés à croire que leurs résolutions témoignent de notre succès. Notre manière de conduire le blocus n'est pas la leur. Nous ne pouvons avoir recours à leurs moyens désespérés. Nous agissons plus lentement : ce n'est pas seulement parce que nous sommes moins pressés, c'est parce qu'il nous faut ménager les intérêts respectables des neutres. Ils frappent : nous négocions. La différence est à notre avantage.

A ce propos, il faut bien dire que le public se fait de notre blocus une idée assez fautive. Le mot est brutal. Il suggère, aux esprits trop enclins à simplifier, l'image d'une Allemagne étroitement encerclée comme le fut Paris en 70. En fait, comme je l'ai dit au Sénat, il ne faut pas oublier que les instruments du blocus sont les croisières et les traités passés avec les neutres. Nous nous efforçons avant tout de tarir ou de capter les sources de ravitaillement où les ennemis pourraient puiser. Nous achetons ce qui pourrait leur servir. Notre action s'exerce donc surtout sur le terrain diplomatique et commercial. Grâce à des accords, à des achats, nous détournons à notre profit les matières dont ils ont le plus urgent besoin : le soufre, les métaux, notamment le cuivre et le plomb ; les produits d'alimentation, tout ce qui est nécessaire, en un mot, à la vie d'un peuple en temps de guerre. C'est la forme la plus moderne et la plus efficace du blocus. Nous utilisons ce que nous leur supprimons. Le bénéfice est double.

« Ils songent à nous opposer un blocus d'une forme radicalement opposée. Ils pourraient détruire des navires, couler des cargaisons : ils n'en tireront point parti, ce qui serait pour eux le principal dans l'état actuel de leur production. Ce qui sera perdu pour nous le sera également pour eux. Ils ont d'ailleurs toujours frappé à tort et à travers : nous n'agissons qu'en toute connaissance de cause. »

— Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter de la recrudescence de leur activité sous-marine ?

— S'en inquiéter, non. Mais la prévoir, s'en occuper et prendre des mesures utiles si ce n'est déjà fait. Envisageant d'abord la question de principe, j'ai l'intention de demander au gouvernement... mais je ne puis parler de mon initiative avant qu'elle ait été approuvée.

« Ce qu'il y a de certain, c'est que nos ennemis achèvent de s'aliéner la sympathie des neutres qui représentent une force intacte. Les Allemands s'aperçoivent déjà qu'il ne suffit pas de frapper, il faut savoir écouter. Si rigoureux que soit leur projet, il comporte déjà des atténuations. Ils créent des fissures dans leur système de blocus, comptant drainer par là un peu des matières premières qui leur manquent. Nous verrons bientôt quelle différence sépare leur théorie de son application. En tout cas, croyez bien que notre activité, encore que moins apparente que la leur, nous vaudra de pouvoir prononcer le dernier mot... »

— Victoire !

M. Denys Cochin sourit, ajoutant ainsi à l'expression de sa confiance et nous tend sa main vigoureuse.

Roger VALBELLE.

## La crise du charbon en Allemagne

GENÈVE, 2 février. — On mande de Berlin : La disette de charbon commence à se faire cruellement sentir en Allemagne.

Dans certaines villes, on a ordonné que chaque famille ne serait autorisée à chauffer qu'une pièce ; la fermeture des magasins aura lieu à six heures. Pendant les mois de février et de mars, il ne sera distribué à chaque famille qu'un quintal de charbon.

On prévoit la fermeture d'un grand nombre d'usines à gaz, faute de moyens de transports pour amener le charbon.

Le gel du canal du Rhin à Herm, en entravant les transports, a rendu la situation intolérable.

## Leur blocus à eux

M. Cels nous dit son désir de voir multiplier les moyens d'action contre les sous-marins

Ancien élève de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole normale, docteur ès sciences, M. Cels, l'actif député du Lot-et-Garonne, a été désigné par ses collègues comme rapporteur de cette question toute brûlante d'actualité : les moyens de défense à opposer à la guerre sous-marine, dont nos ennemis ont annoncé la violence accrue.

— Ce que je pense de la menace que viennent d'adresser les empires centraux, nous dit M. Cels, c'est qu'elle ne saurait m'étonner. Depuis longtemps, en effet, on pouvait prévoir cet effort désespéré de l'ennemi.

Dites-le bien haut, il faut que le public le sache : il est possible d'aveugler la guerre sous-marine.

Nos héroïques marins emploient admirablement les moyens mis à leur disposition : ils réalisent, tous les jours, d'étonnantes merveilles d'endurance et de courage. Nous avons demandé au ministre de la Marine d'augmenter considérablement leurs moyens d'action. L'institution du Comité de guerre va permettre d'agir très vite et de trancher toutes les difficultés.

Le gouvernement ne manquera pas de coordonner son action avec celle des puissances alliées. Il est évident que les moyens offensifs — ou défensifs — contre les sous-marins sont surtout efficaces lorsqu'ils procèdent d'ensemble. Pour employer la formule connue, il faut, dans la marine comme dans la guerre, l'unité d'action sur l'unité de front.

Cette guerre sous-marine pose un problème capital qu'il faut résoudre sans délai.

On le résoudra en mettant en commun, dans une défense étroitement coordonnée, tous les moyens d'action en notre pouvoir.

Il faut d'abord augmenter le nombre de nos patrouilleurs, afin qu'ils sillonnent la Méditerranée, la Manche, l'Atlantique et la mer du Nord. L'Angleterre a déjà doublé sa flotte de combat.

Qu'on charge de la surveillance de nos côtes des dirigeables, des hydravions, et surtout qu'on multiplie les points d'atterrissage. Nos pilotes aériens sont prêts à assumer cette rude et audacieuse besogne.

Et alors il en sera des sous-marins comme des zeppelins. C'est-à-dire que leur rendement ne correspondra pas aux menaces et aux espoirs de nos adversaires. Mais il n'y a pas de temps à perdre : il convient d'agir vite, et avec énergie.



M. CELS  
(Phot. Henri Manuel.)

## L'AMIRAL CORSI CONFIRME SES DÉCLARATIONS A "EXCELSIOR"

Une dépêche de Rome nous signale que l'amiral Corsi, retour de Londres, a repris la direction effective du ministère de la Marine.

Il a fait à un confrère italien des déclarations identiques à celles qu'il avait faites, lors de son passage à Paris, au représentant d'Excelsior.

On se souvient que celui-ci avait posé au ministre italien la question de l'intensification de la guerre sous-marine, et des mesures propres à en restreindre les effets.

L'amiral Corsi, sans nous donner, comme bien l'on pense, le détail des décisions de la Conférence navale de Londres, nous avait indiqué que des mesures efficaces avaient été arrêtées d'accord avec les représentants des trois gouvernements anglais, français et italien. Il a donc confirmé hier ces déclarations, en affirmant que les nouvelles menaces de l'Allemagne ne nous prenaient pas au dépourvu, et que nous saurions y répondre et nous défendre efficacement.

L'ATTENTAT DE SARAJEVO

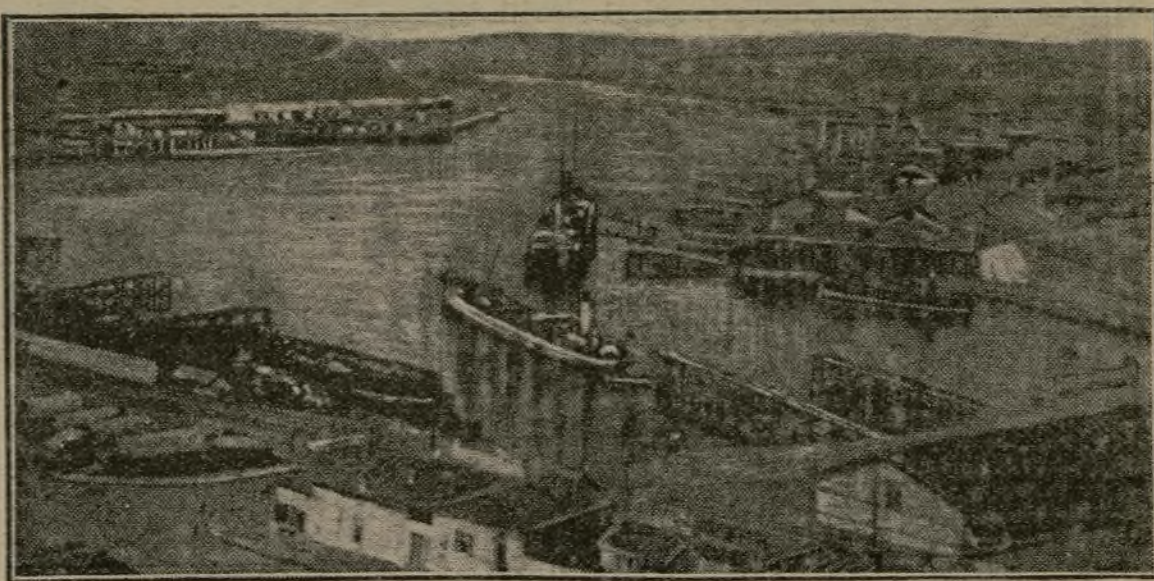
## Qui est responsable de l'assassinat de François-Ferdinand ?

Edmond Gerde était chef de la police de Sarajevo lors de l'attentat contre le prince héritier autrichien. On sait qu'après le premier attentat, qui ne réussit pas, l'itinéraire de retour avait été modifié. Gerde, cependant, qui, en qualité de chef de la police, se trouvait dans la première voiture précédant celle du prince héritier, prit une rue qui ne figurait pas au nouveau programme. C'est là qu'eut lieu le second attentat qui coûta la vie à l'archiduc et à sa femme.

Or les journaux viennois, la *Neue Freie Presse* entre autres, publient des informations au sujet d'une série d'abus découverts dans la commission de ravitaillement de Sarajevo. Les abus portent sur plusieurs millions de couronnes. Le président de cette commission était précisément le chef de police Gerde ; il fut emprisonné avec seize de ses complices. Lors des perquisitions dans la maison de Gerde et dans celles de ses amis, on découvrit des livres de dépôt de plusieurs banques, d'une valeur dépassant un million de couronnes. Dans la maison d'un négociant de Budapest, complice de la commission de Sarajevo, on découvrit aussi une lettre de Gerde, dans laquelle celui-ci informait ce négociant que, de par sa situation officielle, il lui épargnerait une arrestation éventuelle. Ces machinations du chef de la police de Sarajevo pourront jeter un jour tout particulier sur l'affaire plus que mystérieuse de l'attentat de Sarajevo, le 28 juin 1914.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

## GRAVE EXPLOSION AU DÉBARCADÈRE D'ARKHANGEL



PETROGRAD, 3 février. — L'état-major général de la Marine communique la note suivante :

Lors du déchargement du brise-glace *Tchelioukine*, près d'un des débarcadères d'Arkangel, le 26 janvier, une explosion se produisit, suivie d'un incendie qui s'étendit ensuite à diverses parties de ce débarcadère.

L'incendie causa des dégâts à des bâtiments voisins de la gare du chemin de fer et à plusieurs dépôts, hangars et baraques.

Le corps mort n° 8 fut endommagé. Le brise-glace

*Tchelioukine* et un remorqueur ont été détruits. En outre, cinq vapeurs ont éprouvé des avaries ; trois d'entre eux n'eurent que des dommages légers.

Sur 344 blessés, on compte 3 officiers et 99 soldats ; 59 personnes furent blessées grièvement. Le nombre des tués n'est pas encore établi d'une façon définitive ; il se monte, semble-t-il, à une trentaine.

Le 31 janvier, on a pu déjà amarrer de nouveau des vapeurs sur le lieu du sinistre. Les travaux habituels de chargement se poursuivent à l'heure actuelle sans entrave.



## A défaut de charbon, les populations de Seine-et-Oise ont du bois



Le service forestier de Seine-et-Oise a pris des mesures pour délivrer aux communes des coupes de bois dans les forêts domaniales voisines des centres à approvisionner. Il a demandé en outre de la main d'œuvre militaire pour effectuer des exploitations directes. Le ramassage du bois mort est autorisé dans les conditions les plus larges. Voici, dans la forêt de l'Isle-Adam, des femmes coupant du bois, l'ébranchant et le rapportant chez elles sur leurs brouettes.



# DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT BUSSE

## Echec d'une attaque allemande à l'ouest de Riga

PETROGRAD, 3 février. — (Communiqué du grand état-major).

**FRONT OCCIDENTAL.** — Dans la région de Kemmern, à l'ouest de Riga, un avion allemand a jeté une bombe qui a blessé dix soldats.

A l'est de la Chaussée de Kalntzem (ouest de Riga), les Allemands ont attaqué nos troupes après un feu violent, mais leurs vagues se sont brisées contre nos feux.

Une compagnie de notre flanc droit fut un moment refoulée; mais une contre-attaque de nos réserves rejeta l'ennemi et réussit à rétablir la situation. Les Allemands, ayant renouvelé leur attaque par deux fois, n'obtinrent aucun résultat.

Nous avons reçu un appui très efficace de nos autos cuirassées.

Au-dessus de la station de Kreutzburg (nord-est de Jakobstadt), un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur un train express qui entrail en gare, mais qui ne fut pas atteint. Un autre avion allemand a jeté une bombe sur le village de Gonovo (7 verstes au sud-est de Postavay); deux soldats ont été tués.

Nous devons compléter notre communiqué du 31 janvier par la nouvelle que le colonel Bajenoff a été gravement blessé dans nos premières lignes; sans nouvelles de lui depuis lors, nous devons en conclure que le colonel a trouvé la mort d'un héros ou qu'il a été fait prisonnier.

**FRONT ROUMAIN.** — Fusillade et canonnade.

**FRONT DU CAUCASE.** — La tempête de neige continue.

**MER NOIRE.** — Sur la côte d'Anatolie, nos navires ont coulé dix-huit goélettes à voiles.

## LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

ROME, 3 février. — (Commandement suprême). — Sur le front du Trentin, actions habituelles d'artillerie, particulièrement intenses dans le val Saguna.

On signale de petites rencontres du col du Tonale, près de Barcarola, dans la vallée de l'Asico, à Marmolada (Avisio), dans la zone de Tojano (Boite) et dans la vallée d'Inferno (Haut-Degano). L'ennemi a été partout repoussé avec des pertes sensibles.

Sur le front de Giulie, au cours de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 février, l'ennemi a exécuté contre nos lignes à l'est de Gorizia une concentration de feux, qui a été arrêtée par notre artillerie.

La journée d'hier a été d'une tranquillité relative. Les tirs ajustés d'une de nos batteries sur les pentes méridionales du mont Chermada (Hermada) ont provoqué une explosion suivie d'un incendie.

## La piraterie : le bilan d'hier

Le bateau espagnol *Butron* a été coulé : deux matelots de son équipage ont péri.

Le sous-marin U-07 a torpillé le vapeur grec *Helicon*.

La goélette *Saint-Léon*, du port de Fécamp, a été coulée par un sous-marin. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur *Sainte-Hélène* a été torpillé en Méditerranée. L'équipage a été sauvé.

Le vapeur hollandais *Gamma*, et la barque hollandaise *Specdonia* ont été coulés.

## M. Albert Thomas reçoit la délégation espagnole

La délégation des démocrates espagnols venue à Paris pour apporter à la France le message de sympathie revêtu de 60.000 signatures, dont la presse a déjà donné le texte, a été reçue aujourd'hui à 6 heures, par le ministre de l'Armement et des Fabrications de guerre.

M. Albert Thomas a remercié la délégation, au nom du gouvernement français, pour le précieux témoignage de sympathie qu'elle apporte à la France.

Il s'est félicité, en particulier, de voir réunis dans le salut de la démocratie espagnole aux héroïques combattants qui unissent leur sacrifice pour la belle cause de la justice et de la liberté du peuple, aussi bien ceux qui luttent sur les champs de bataille, que ceux qui, dans la vie civile, organisent et soutiennent la défense nationale.

La délégation a présenté au ministre les deux beaux volumes qui contiennent les noms des 60.000 signataires, et que M. Albert Thomas s'est empressé d'apporter lui-même à l'Elysée, au Président de la République.

LA NOTE ALLEMANDE

## Les neutres délibèrent et se concertent

La rupture éventuelle entre les Etats-Unis et l'Allemagne aurait certainement une profonde répercussion sur leur attitude

MADRID, 3 février. — Le correspondant du *World* demanda, hier, dans les couloirs de la Chambre, au président du Conseil, quelle serait l'attitude de l'Espagne au cas où les Etats-Unis déclareraient la guerre à l'Allemagne.

Le comte Romanones se contenta de déclarer qu'il fallait connaître l'attitude des Etats-Unis pour répondre à une telle question.

### Une déclaration du comte de Romanones

MADRID, 3 février. — Un Conseil des ministres s'est réuni hier soir, à dix heures, sous la présidence du comte de Romanones.

Toutes les conséquences possibles du blocus édicté par les puissances centrales ont été envisagées.

Les ministres ont pris connaissance des dépêches affluant de la province et indiquant les effets considérables produits par la note allemande sur l'opinion espagnole.

Le Conseil a duré près de trois heures. Il a pris fin à une heure moins le quart.

Le gouvernement a demandé télégraphiquement aux empires centraux la prorogation du délai pour le retour des navires espagnols qui se trouvent encore dans les zones dénoncées.

A l'issue du Conseil des ministres, le comte de Romanones a fait les déclarations suivantes :

« Dans l'exposé que j'ai soumis au souverain, j'ai successivement examiné et les antécédents de la note communiquée par les empires centraux et ses conséquences, tant au point de vue intérieur qu'extérieur et sous le double aspect économique et politique.

« J'ai entrepris également le roi des mesures que le gouvernement doit prendre dès maintenant et des suites qu'il, selon moi, elles peuvent entraîner. »

Le président du Conseil a ajouté que rien n'avait encore été décidé en ce qui concerne la réponse de l'Espagne à la notification du blocus. Interrogé sur les récents torpillages dont ont été victimes les navires espagnols, le comte de Romanones a déclaré :

« Nous n'avons pas de preuves qu'un fait de ce genre se soit produit après le 1<sup>er</sup> février, six heures du soir, heure à laquelle a commencé le blocus. »

Les divers journaux proposent, pour remédier à la crise économique menaçante, de construire de nouvelles voies ferrées avec la France, dans le but d'augmenter le trafic par terre avec les nations alliées.

### En Hollande

LA HAYE, 3 février. — On annonce que le gouvernement hollandais a ouvert d'importantes négociations avec Berlin.

Le gouvernement a informé hier soir tous les ports que l'interdiction de partir était maintenue pour tous les navires hollandais.

Toutefois, ceux qui désireraient aller en mer à leurs risques et périls devront demander aux autorités un permis, laissé à leur discrétion.

### En Suède

STOCKHOLM, 3 février. — On ne connaît pas, jusqu'à présent, les décisions auxquelles le gouvernement royal a pu s'arrêter. Le conseil des ministres a tenu, depuis le 1<sup>er</sup> février, de fréquents réunions. Il a convoqué pour ce matin les ministres de Norvège et du Danemark.

Une baisse sensible se manifeste depuis deux jours à la Bourse, notamment sur les actions industrielles.

## Le roi de Suède se rend auprès du roi de Danemark

COPENHAGUE, 3 février. — Le roi Gustave de Suède est arrivé aujourd'hui à Copenhague, à bord d'un navire de guerre qui était précédé d'un brise-glace. Il a été reçu au débarcadère par la famille royale de Danemark, avec qui il a dîné au château d'Amalienborg. Un grand dîner a eu lieu le soir, suivi d'une représentation de gala au théâtre.

La presse danoise accueille avec une grande faveur cette visite, dans laquelle elle voit une preuve nouvelle de la solidarité qui existe entre les Etats scandinaves. Par contre, la presse suédoise observe le matisme le plus absolu. On dément le bruit suivant lequel le roi Haakon se rendrait également à Copenhague. (Agence Radio.)

UN DISCOURS DE M. LLOYD GEORGE

## UNE PAIX SANS VICTOIRE NE SERAIT QU'UNE TRÊVE

LONDRES, 3 février. — M. Lloyd George a prononcé aujourd'hui un discours devant les électeurs de sa circonscription, à Carnarvon (pays de Galles).

« J'ai été appelé, dit-il, à diriger un gouvernement qui n'a pas un caractère de parti, mais qui est strictement national. Trois partis sont cependant représentés dans ce gouvernement, et il est à regretter que le quatrième parti n'ait pas pu y adhérer. Je félicite notre Patrie de ce que le Parti travailliste, renonçant à une attitude de critique et de censure à l'égard du gouvernement, a décidé de prendre sa part de responsabilité dans le gouvernement de l'empire britannique.

« Les éminentes qualités d'homme d'Etat manifestées par M. Henderson ont montré de quel prix cette adhésion est pour notre pays. »

M. Lloyd George rappela ensuite les paroles prononcées autrefois par M. Gladstone sur la Belgique : « Je ne crois pas, dit M. Gladstone, que nous pourrions rester simples spectateurs pendant que se consummerait le sacrifice de la liberté et de l'indépendance de ce pays. »

« La ligne tracée par ce grand homme d'Etat, dit M. Lloyd George, est celle que je suis aujourd'hui dans cette grande guerre.

« Le nouveau gouvernement a déjà économisé plusieurs centaines de mille tonnes sur nos navires, pris des mesures pour la construction de nouveaux navires et organisé la production des denrées alimentaires.

« Il travaille aussi avec énergie et, je crois, avec succès, à neutraliser les efforts de la brutale piraterie allemande.

« Mais, pour arriver à la victoire, dont je n'ai jamais douté, il nous faut le concours de toute la nation. »

Le premier ministre se déclara pleinement d'accord avec M. Asquith lorsque, dans son discours, il dit qu'une paix sans victoire ne serait qu'une trêve qui mènerait à l'empire germanique de reprendre des forces.

« Nous devons détruire l'idole prussienne, démontrer que ce Baal est un faux dieu qui a affamé son propre pays et n'a pu sauver ses fidèles ni se sauver lui-même. Ses adeptes se révolteront alors contre lui et l'abandonneront dans la poussière. Une fois cette idole anéantie, l'Europe sera émancipée, de l'Oural aux côtes de l'Atlantique.

« Pour le moment, rien n'importe à l'Allemagne, pourvu qu'elle triomphe. C'est à nous de veiller à ce que cette politique ne réussisse pas. »

## La flotte russe de la mer Noire bloque rigoureusement Constantinople

GENÈVE, 3 février. — On mande de Sébastopol, le 2 février, à la *Tribune de Genève*, qu'au cours de la première moitié de janvier les bâtiments de la flotte russe de la mer Noire ont effectué avec succès des opérations dans les eaux turques et ont coulé huit vapeurs, plus de cent voiliers et plusieurs barques à moteur.

Les navires ennemis détruits ou capturés transportaient de grandes cargaisons de matériel de guerre destiné à Constantinople.

## Les opérations en Mésopotamie

LONDRES, 3 février. — (Officiel.) — Dans la nuit du 28 janvier, nous avons avancé encore de 300 mètres environ sur la rive droite du Tigre, à l'est du confluent du Tigre et du Hai et de 200 à 300 mètres sur un front de 800 mètres à l'ouest du confluent du Tigre et du Hai.

Nos pertes sont insignifiantes.

Le 31 janvier, notre cavalerie a fait une incursion en représailles contre des vols locaux et capturé de grandes quantités de bétail et de grains.

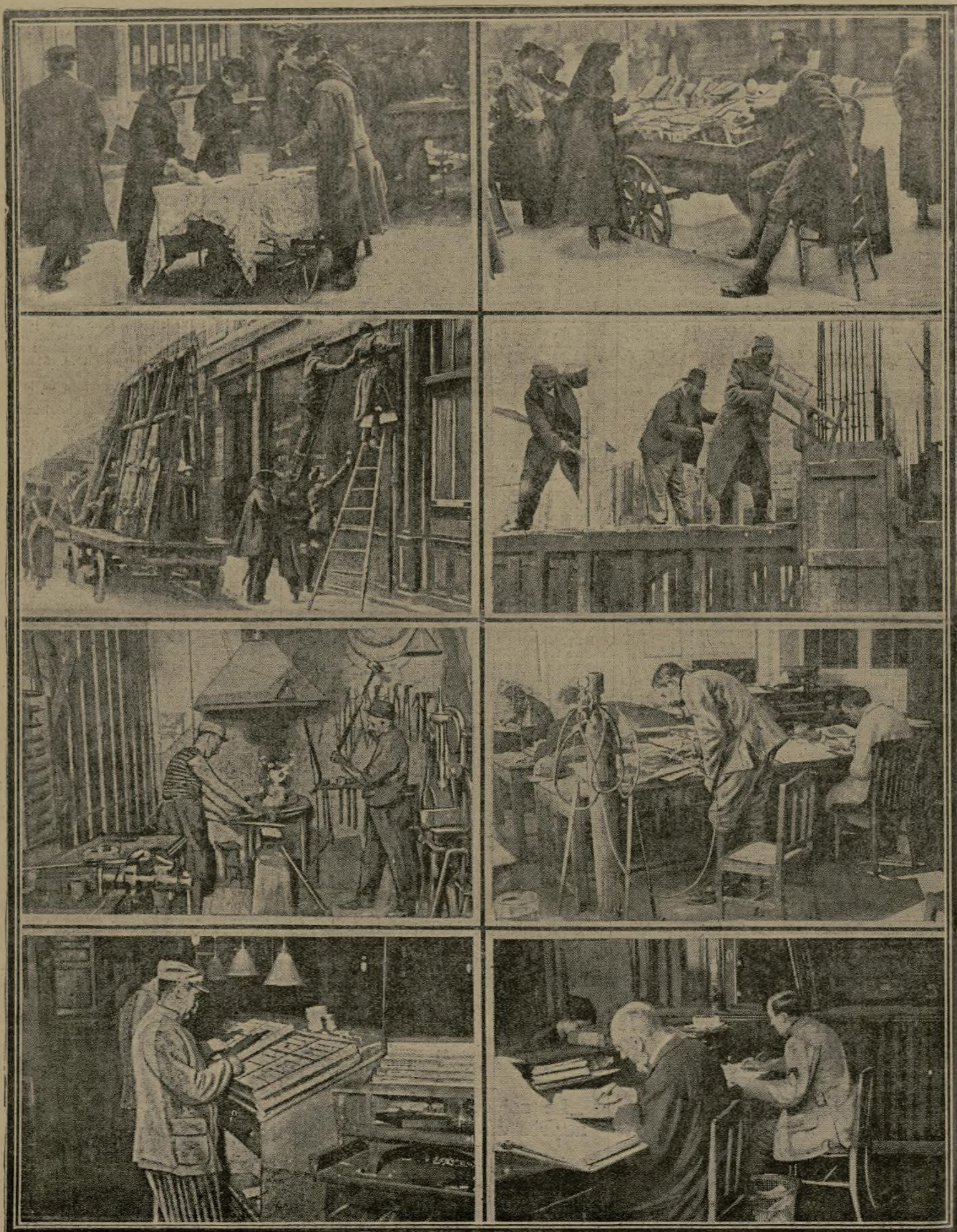
Dans la matinée du 1<sup>er</sup> février, nous avons enlevé l'avant-dernière ligne des tranchées à l'est du confluent du Tigre et du Hai.

Nous avons repoussé une contre-attaque turque sur la rive droite du Hai; 166 prisonniers, dont 4 officiers, sont restés entre nos mains. Plus tard, dans la journée nous avons attaqué et enlevé les tranchées de l'ennemi à l'ouest du confluent du Tigre et du Hai, tuant un grand nombre d'ennemis, mais une contre-attaque a obligé nos troupes à céder une portion du terrain gagné.

Au cours de toutes ces opérations, notre cavalerie a opéré avec succès sur le flanc gauche à l'ouest de Kut.



## Des permissionnaires qui emploient utilement leurs sept jours de liberté



Beaucoup de combattants exercent leur ancien métier pendant leurs sept jours de permission, contribuant ainsi à la reprise de la vie économique. En voici quelques-uns pris sur le vif: 1° Un marchand de boutons sur les boulevards; 2° Le soldeur de livres à bon marché; 3° Miroitier posant une glace; 4° Charpentier sur un échafaudage; 5° Un forgeron; 6° Dessinateur retouchant une photographie à l'aérogaphe; 7° Ouvrier typographe; 8° L'employé d'administration.



## Le maréchal Joffre a reçu la délégation espagnole à l'Ecole de guerre



La délégation des républicains espagnols arrivée à Paris le 1<sup>er</sup> février ayant exprimé le désir d'avoir une entrevue avec le maréchal Joffre, celui-ci l'a reçue hier à l'Ecole de guerre. Le maréchal, qui porte cinq étoiles sur les manches, s'est fait photographier au milieu de ses hôtes. Il a fermé les yeux au moment de l'éclair de magnésium. Près de lui, se tiennent MM. Alexandre Lerroux (1), chef du parti radical, député de Barcelone, et Julian Noguès (2), député de Tarragone.



## LE PROJET SUR LA REVISION DES EXEMPTES ET RÉFORMÉS a été voté hier par la Chambre

La Chambre a voté hier, par 338 voix contre 85, l'ensemble du projet soumettant les exemptés et les réformés n° 2 d'avant-guerre à une nouvelle visite. Conformément aux dispositions de la procédure d'urgence, elle a décidé ensuite que la loi sera promulguée dans les trois jours qui suivront son adoption par les deux assemblées. Le dépôt du projet devant avoir lieu le 8 février au Sénat où la discussion sera assez rapide, la nouvelle loi pourra donc être promulguée aux environs du 15 février.

La Chambre avait, hier, à se prononcer sur l'article 6 pour lequel la commission de l'armée proposait le texte suivant :

Les hommes des classes 1888 et 1889 en service aux armées seront, dès la mise en application de la présente loi, relevés et affectés à des formations militaires de l'intérieur, à des établissements ou usines aussi rapprochés que possible de leur domicile.

Les nombreux amendements et articles additionnels déposés donnèrent lieu à un interminable débat.

M. Guichard demandait le renvoi dans leurs foyers des hommes des classes 1888 et 1889, faisant observer que si l'on tenait compte des rectifications de vote publiées à l'Officiel, la Chambre avait voté, le 19 janvier, par 248 voix contre 226, l'ordre du jour qu'il avait déposé dans ce but ; M. Fernand David réclamait la mise à la disposition de l'agriculture des hommes des classes 1891 et 1892 exerçant une profession agricole.

Devant la Chambre attentive, le ministre de la Guerre indiqua les effets de ces mesures :

— 95.000 hommes des classes 1888 et 1889, plus 440.000 agriculteurs des classes 1891 et 1892, et 40.000 auxiliaires visés par l'amendement de M. Fernand David, plus 55.000 pères de familles nombreuses, cela ferait 330.000 hommes à démobiliser, précise le général Lyautey. Or, si la loi soumise à la Chambre est une loi de justice, elle est aussi une loi d'effectifs.

Le ministre de la Guerre se défendit d'obéir à l'unique pensée d'envoyer des hommes au front :

Je sais, dit-il, que pour que le peuple du front se batte, il faut qu'il soit bien nourri et qu'il ait son plein de munitions. Ce sont les hommes de l'arrière qui, seuls, peuvent lui assurer et les vivres et les munitions.

Pas un jour je ne perds de vue la vie économique du pays. Le souci que j'ai montré constamment de maintenir cette vie économique dans les pays que j'ai gouvernés vous est un sûr garant de mes sentiments à cet égard. (Applaudissements.)

Je serai demain au front, mais, à ce peuple des arrières, il ne faut pas que j'apporte une parole qui pourrait sembler une parole de lassitude. Il n'entre certes dans la pensée de personne d'entre vous que

nous démobilisions, et que, au moment où ceux qui combattent pour obtenir la victoire finale doivent faire le plus grand effort, nous opposions aux forces adverses des effectifs diminués.

L'amendement de M. Guichard fut repoussé par 317 voix contre 126, après pointage ; celui de M. Fernand David par 317 voix contre 181.

Après le vote de l'article 6, et le rejet ou le retrait de divers amendements, on arriva au texte additionnel suivant présenté par M. Sixte-Quenin :

Par modification aux dispositions des lois en vigueur, et notamment à celles de l'article 99 de la loi du 21 mars 1905 et de l'article 39 de la loi du 2 décembre 1905, ayant maintenu celles des articles 23 et 24 de la loi du 15 juillet 1889, les élèves ecclésiastiques recensés sous le régime de cette dernière loi pourront être, en cas de mobilisation, employés indistinctement dans tous les corps de troupes ou services.

La disjonction, demandée par le président de la commission de l'armée et le ministre de la Guerre, fut repoussée par 337 voix contre 152. L'amendement fut ensuite adopté à mains levées.

M. Groussau, à qui le nouveau règlement n'avait pas permis de combattre la proposition de M. Sixte-Quenin, intervint alors pour défendre une disposition additionnelle tendant à surseoir à son application jusqu'à la réorganisation des diverses affectations professionnelles.

— Il y a 2.000 ecclésiastiques qui ont été tués à l'ennemi, rappela-t-il. Des religieux chassés de France sont revenus de partout faire leur devoir : sur 600 jésuites, 120 ont été tués ! Cherchez où vous trouveriez un pareil héroïsme.

M. Groussau ne parvint pas à convaincre la Chambre qui, à mains levées, repoussa son amendement.

Après l'adoption d'un texte de M. Iriart d'Etchepare créant une exception en faveur des exemptés ou réformés qui se trouvent actuellement en dehors des territoires de l'Europe, M. Mayeras amena le sous-secrétaire d'Etat à promettre que les exemptés et réformés reconnus aptes ne seront incorporés qu'une quinzaine de jours après leur visite. L'ensemble fut voté vers huit heures du soir.

Leopold BLOND.

## L'OPÉRA MARCHAND DE CHARBON

Nous avons annoncé, hier, qu'un abri fonctionnera à dater de lundi, à l'Opéra. Il sera ouvert de huit heures du matin jusqu'à midi, et de une heure et demie après-midi jusqu'à épuisement du nombre de sacs mis en vente. Le public entrera par la porte de la rue Halévy, dans le couloir réservé au bureau de location. C'est là qu'il stationnera, à l'abri des intempéries. Une grosse maison de charbon amènera, par ses propres moyens, des sacs de 10 kilos tout préparés, qui seront installés dans la cour de la rue Halévy. Par groupes de cinq ou de dix, les acheteurs seront alors successivement conduits devant ce dépôt improvisé, payeront et emporteront leur combustible.

Le service de vente de charbon à l'Opéra fonctionnera tous les jours de la semaine, matin et soir, sauf le jeudi et le samedi, où il cessera à midi, et le dimanche, où il n'y aura aucune distribution.

## LE COMLOT CONTRE M. LLOYD GEORGE

Les inculpés comparaissent devant leurs juges

LONDRES, 3 février. — Aujourd'hui a commencé à Derby, le procès de Mrs Wheeldon, miss Wheeldon, Mrs Mason, A.-G. Mason, inculpés d'avoir comploté l'assassinat de MM. Lloyd George et Henderson.

Sir F.-E. Smith, attorney général, dans son réquisitoire, exposa que ces quatre personnes avaient, entre le 26 décembre et le 29 janvier, formé le projet d'assassiner MM. Lloyd George et Henderson au moyen de fléchettes empoisonnées qui auraient été lancées contre ces deux ministres pendant leur séjour à Walton Heath, maison de campagne de M. Lloyd George. Le poison, renfermé dans des tubes, fut envoyé, le 1<sup>er</sup> janvier, de Southampton à Derby, et remis par Mme Wheeldon à une autre personne. Deux de ces tubes contenaient de l'hydrochlorure de strychnine et les deux autres du curare. Les conspirateurs se proposaient de lancer les fléchettes enduites de ce poison, au moyen d'un fusil à air comprimé.

L'avocat de la Couronne exposa en outre que les deux agents secrets qui ont suivi la marche du complot entendirent plusieurs fois Mme Wheeldon parler des ministres et même du roi en des termes les plus outrageants. Elle disait que M. Lloyd George avait causé le sacrifice de millions d'hommes innocents : « Il faut le tuer, dit-elle. M. Henderson, ajouta-t-elle, est un traître. Quant à M. Asquith, il est le cerveau du parti, mais il n'est pas assez bon pour le ciel ni assez mauvais pour l'enfer ». En outre, elle prononça des paroles de menace contre l'autre George (celui du palais). Elle révéla, d'autre part, aux agents secrets qu'un premier projet de complot avait été conçu : on voulait planter des clous empoisonnés dans les semelles des souliers de M. Lloyd George, mais M. Lloyd George était parti en ce moment pour la France ; le complot ne fut pas mis à exécution.

L'existence de M. Mac Kenna aurait également été menacée par les conspirateurs.

Tout ceci, dit sir F.-E. Smith, semble une divagation de femme nerveuse, mais les faits prouvent que ce projet a été étudié dans les plus petits détails par les inculpés, et qu'il a reçu un commencement d'exécution. Sir F.-E. Smith entra alors dans les détails de l'enquête secrète qui amena l'arrestation des quatre inculpés.

## BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Demain, Sainte AGATHÉ.

— A 3 heures : Dix-septième matinée nationale, à la Sorbonne.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mme W. T. Moore, décédée avant-hier, à la suite d'un accident dont elle avait été victime à y a quelques jours. Mme Moore, née Robinson, d'une excellente famille de New-York, s'était fixée tôt à Paris, où sa bonne grâce, son intelligence de la société parisienne et de très réelles qualités de cœur lui avaient valu les amitiés les plus rares. Dans sa maison, ouverte à toutes les élites, se rencontraient les hommes les plus marquants de l'étranger de passage à Paris avec les personnalités de la société parisienne. Elle avait voulu subir à Paris même la gêne apportée par la guerre et que tant d'étrangers évitent facilement, et, depuis deux ans, elle avait multiplié, de la façon la plus discrète, les effets de sa bienfaisante activité. Le service religieux sera célébré demain, à 11 heures, au temple de l'avenue de l'Alma.

De M. Eugène Durand, président honoraire à la Cour de cassation, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique, commandeur de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-dix-neuvième année.

## La renaissance des forces productives La Trésorerie

En ouvrant, il y a peu de jours, l'assemblée générale de la Banque de France, le gouverneur a constaté les résultats obtenus, grâce à un redoublement de labeur, par l'agriculture et par certaines industries : il a signalé « les indices rassurants et les améliorations progressives qui nous permettent de regarder en face, pour la mener jusqu'au bout, l'œuvre des restaurations nécessaires ».

Les progrès ainsi affirmés tiennent en grande partie au succès avec lequel se sont placés les Bons de la Défense nationale complétant les ressources nécessaires au Trésor pour payer chaque jour les services et les approvisionnements nationaux.

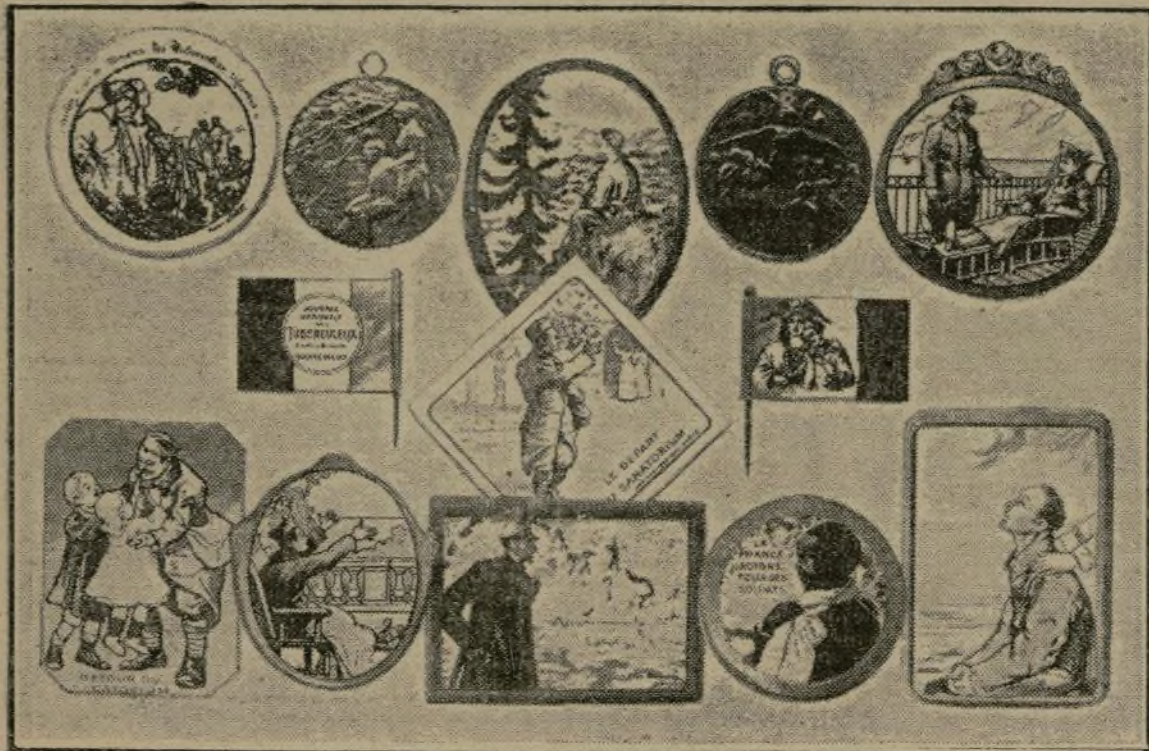
Ces Bons sont délivrés immédiatement sans formalité ni frais dans tous les bureaux de la Poste et de la Banque de France, dans les autres banques, à tous les guichets du Trésor, chez les agents de change et les notaires.

Emis en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc., ils portent intérêt à 5 0/0 quand ils sont à un an ou à 6 mois ; à 4 0/0 quand ils sont à trois mois.

Cet intérêt est payé d'avance et libre d'impôt.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténodactylo, Langues, etc.

## Aujourd'hui, dimanche, dans toute la France on quètera pour les anciens militaires tuberculeux



LES INSIGNES QUI SERONT VENDUS AUJOURD'HUI

Voici l'ensemble des insignes de la Journée des Tuberculeux, qui seront vendus dans toute la France et que nous pouvons reproduire grâce à l'obligeance du graveur Dewambaz, Celui du centre au bas et le dernier, à droite, reproduisent respectivement les affiches de MM. Lévy-Dhurmer et Abel Faivre.

Ayuntamiento de Madrid



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## Le kimono rose

Bien sagement assise au bord de la chaise que, d'un geste, il lui a indiquée, Souzy, timide, réserve le commissaire. Hem !... Il n'a pas l'aspect commode, et la façon brusque dont il appose son paraphe au bas des pièces qu'il signe a tout air de dire :

« Vous savez, je ne veux pas qu'on m'embrasse, moi ! »

Cela n'est guère engageant ! Dans le silence, que trouble seul le grincement de la plume, Souzy s'épouvante de son audace, et, sans oser murmurer plus qu'une petite souris, elle se répète tout bas :

« Il ne vaudra pas !... Non, il ne vaudra pas !... »

— Eh bien ! Qu'est-ce que vous demandez, vous ?

Souzy sursaute. Plus tremblante qu'une accusée, elle oublie, en un instant, les sourires charmeries, les coquetteries ensorceleuses, les grâces conquérantes, bref, tout son petit bagage féminin ; sa mémoire chavire, elle devient sottée, empruntée, et balbutie, toute rouge :

— Je voudrais... un sauf-conduit... pour C...

— Pour C... ! s'exclame le commissaire, duquel dont il dirait : « Etes-vous folle ? »... Pour C... ! A dix kilomètres du front !... Et qu'est-ce que vous voulez aller faire à C... ?

— Monsieur le commissaire... Mon père y habite... Il est à la mort...

— Ah ! je la connais, celle-là !... Non ! il ne faut pas me la faire, ma petite dame !...

Puis, sarcastique :

— Vous vous trompez. C'est votre vieille tante qui a des rhumatismes, votre petit frère qu'on baptise, ou votre neveu qui perce ses dents !... Ah ! j'en ai assez ! J'en ai assez de toutes ces sottises débitées par les femmes qui veulent aller voir leurs maris !... Allons, avouez la vérité, c'est bien cela, n'est-ce pas ?

Prise d'un élan de franchise, Souzy a presque envie de dire : « Oui ». Mais, à temps heureusement, elle flaire l'irréparable et sent le danger. Son audace en croît du coup. Ironique et fière, elle exhibe une lettre :

«... Père très mal... Venir de suite... »

Soupçonneux, le commissaire regarde Souzy, qui a pris un petit air candide. Rien ne décèle le subterfuge, et comment supposer qu'une ancienne bonne, mariée à C..., a, de connivence avec Souzy, inventé cette petite fable ?

— Eh bien ! tenez, le voilà votre sauf-conduit, bougonne le commissaire, mais n'y revenez plus !

Souzy a bien trop peur qu'il ne se ravise pour s'attarder en remerciements ; elle se sauve bien vite, et ses petits pieds, par leur course sonore, témoignent de sa joie intense.

La voici maintenant dans le train. Dans la valise, dort un kimono de soie rose dont elle veut donner l'étréne à Max, à son cher petit Max. Elle imagine la surprise joyeuse de son pauvre « poilu », et les yeux clos, dans une vision intime et douce, elle évoque le regard attendri et le sourire amical qui lui feront accueil.

— Eh ! monsieur le soldat ! Par où la sortie, s'il vous plaît ?

Et Souzy, sous une voilette épaisse, se plante devant le factionnaire. Mais elle a oublié de déguiser sa voix. Cela la trahit, et Max, que, de dos, elle a reconnu, s'arrête stupéfait :

— Toi !... Toi, ici !... Mais je t'ai défendu !...

— Oh ! fait Souzy, dépitée. En voilà une façon de me dire bonjour. Embrasse-moi d'abord, tu me gronderas après !

C'est cela ! Comme ça, tout tranquillement, sur le quai ! Cette Souzy écervelée ne doute de rien !

— Tu n'y penses pas ! D'ailleurs, je suis très fâché et...

Il n'a pas le temps d'achever. Un : « Dites donc, vous, là-bas ! » l'arrache aux justes reproches qu'il va faire, et Souzy, épou-

vantée, entend son mari, oui, son mari, la renier :

— Quelle est cette dame ?  
— Je ne sais pas, mon lieutenant...  
— Bon ! je vais le lui demander.

Le petit cœur de Souzy fait « toc, toc » ; elle a le pressentiment d'un malheur ! Pourtant, elle a la force d'esquisser un pâle sourire ; mais que peut le sourire d'une petite Souzy contre l'autorité militaire ?

— Que désirez-vous, madame ?

Le ton n'est ni dur ni hostile. Souzy reprend courage :

— Mon père... A la mort.

Quel malheur d'être obligé de refuser quelque chose à ces grands yeux dorés qui implorent, à cette jolie bouche qui supplie, à toute cette petite personne anxieuse et frémissante ! Mais l'interdiction est formelle. Aucun civil, depuis deux jours, ne doit entrer en ville.

~

Assise maintenant sur le banc vert du quai, sa petite valise à côté d'elle, la pauvre Souzy attend l'heure du train. Ses yeux suivent le va-et-vient de Max, qu'elle doit feindre d'ignorer ; mais lorsqu'il approche, les yeux dorés s'adoucissent, la petite corolle de la bouche ouvre ses délicats pétales, et tandis que Max, sans avoir l'air de rien, ralentit sa marche, le chef de gare, s'il avait l'ouïe fine, pourrait entendre :

— Bonjour, mon petit coco chéri !

— Bonjour, mon petit Loulou !

Et des tas de petites choses, ravissantes et puériles...

Installée, trois heures plus tard, dans le train qui l'emporte vers Paris, Souzy se raidit contre la déception. Non ! elle ne pleurera pas ! Elle ne veut pas pleurer !... Les nerfs tendus, elle concentre toute son énergie à vaincre son gros chagrin, à oublier ce voyage bête et cruel. Et, pour mieux y parvenir, elle cherche dans sa valise une brochure quelconque.

Mais voilà que ses yeux tombent sur le kimono de soie rose ! Kimono aux vapeurs replis !... Petit kimono, acheté avec soin, essayé avec grâce, emporté avec joie !... Son aspect provoque ce que n'avaient pu faire ni l'arrêt du lieutenant, ni la vue de Max, ni l'arrivée du train ni les regrets amers. La fleur tremblante de la bouche se crispe, les yeux dorés se gonflent, le petit cœur bouleversé se fend et, penchée au-dessus de l'inutile kimono rose, la pauvre petite Souzy sanglote éperdument...

M.-L. ARSANDAUX.

### LA MODE

## Un chapeau nouveau

S'il est prématuré de porter de la paille, on délaisse pourtant volontiers déjà le velours et le poilchon. Et les chapeaux de demi-saison nous apportent la nouveauté de leur forme et de leur coloris. On en voit actuellement beaucoup en ruban gros grain, en satin, en faille ou en taffetas. Celui-ci est en satin



Chapeau de satin blond piqué d'un camélia

écaille blonde, avec un bord assez souple, de forme cloche, mais un peu raccourci sur les yeux, de façon à les découvrir. Ce bord est légèrement froncé dessus, pagné d'une haute calotte faite de bouillonnés retenus par des ganses de même tissu. La souplesse de cette calotte nous fait accepter sa hauteur, mais nous sommes loin des toques plates qu'on nous promet et dessou... Il s'accommodait pour le printemps, et les premiers chapeaux de la saison sont au contraire extrêmement hauts. Un seul camélia blanc est piqué devant sur la calotte, à mi-hauteur. Ces chapeaux, très souples de passe et de fond, se portent volontiers sans voilette ; mais un léger tulle blond est tellement seyant que l'on déploie volontiers toute son ingéniosité et son adresse pour le poser avec art, même sur un chapeau souple dont la forme se modifie à la moindre pression, fût-ce celle d'un tulle !...

Jeanne FARMANT.

### COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain lundi 5 février, à 2 h. 1/2 : Notre Orient vu par les peintres, conférence par M. Frantz Funck-Brentano.

M. Astier, sénateur, fera cet après-midi, à 3 heures, une conférence dans la salle des fêtes du Grand-Orient. La partie artistique qui suivra se composera d'une représentation du Cid, avec M. Léon Second dans le rôle de Rodrigue.

## THÉÂTRES

### PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Le rôle de Charlotte de *Don Juan* — que la Comédie représentait samedi soir — avait été joué, en 1847, par Mlle Augustine Brohan. Je ne pense pas que l'on puisse lui trouver une interprète supérieure à Mlle Leconte, aujourd'hui titulaire du personnage.

Sous les traits de la piquante comédienne, Charlotte nous apparaît telle que Molière la conçut, gaie, vive, spontanée. Elle met une si candide innocence à désespérer le trop tendre Pierrot qu'on ne saurait lui en vouloir ! « Ce n'est point ma faute, si je ne t'aime pas, lui réplique-t-elle... Peut-être que ça viendra tout d'un coup, sans y songer. » La vue d'un beau seigneur la trouble, la fascine, mais elle reste sur la défensive. « Voyez-vous, monsieur, dit-elle à Don Juan, il n'y a point de plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne, mais j'ai l'honneur en recommandation et j'aimerais mieux me voir morte que de me voir déshonorée. » Et, quand Don Juan veut la saisir dans ses bras, elle s'esquive gentiment, en le priant d'attendre le jour du mariage. Mlle Leconte, avec son petit air mutin, délégué, ses yeux rieurs exprimant une si sincère franchise, réalise en perfection ce type de femme dont la curiosité, le désir même n'altèrent pas la native et pure honnêteté.

L'autre paysanne avait eu pour interprète une jeune première, Mlle Anais. Le rôle est moins développé ; il réclame, pourtant, une actrice très avante aussi, afin de justifier l'attitude de Don Juan, attiré par les deux jeunes femmes et désireux de conserver Charlotte et Mathurine ! Mme Huguette Duflos prête son charme à ce personnage, et rien n'est plus plaisant que son bon rire épanoui, quand elle s'attribue tout ce que Don Juan promet aux deux paysannes, aussi confiantes l'une que l'autre, es pauvrettes !

Emile MAS.

**Apollo.** — *Les Maris de Ginette*. Aujourd'hui, centième, et, en matinée et en soirée, deux dernières représentations. Galipaux et Mariette Sully dans leur danse comique *la Gaité*. Demain et jours suivants, répétitions de l'ensemble. Vendredi, première à bureaux ouverts de *Mam'zelle Vendémiaire*, opérette nouvelle en trois actes et quatre tableaux. Location ouverte.

**Capucines.** — Au Théâtre des Capucines, aujourd'hui, à 2 h. 1/2, matinée : *Crème-de-Menthe*. Allô ! la Ciel ; *Aux chandelles* !, avec Mlle Jane Danjou, Mériodol, Reine Derys, Rysor, Pierrette Madd et Hilda May ; MM. Berthez, Arnaud, L. Battaille, Des Mares, etc.

**Châtelet.** — *Pick, roi des chiens policiers*, le merveilleux spectacle du Châtelet, sera donné aujourd'hui, en matinée et en soirée. Parmi les scènes qui suscitent le plus d'enthousiasme ou d'intense émotion, il faut citer : « Les chutes du Niagara » et « le torpillage d'un paquebot par un sous-marin ». De ravissants et somptueux ballets, des épisodes épiques se succèdent tour à tour et constituent la pièce la plus attrayante qu'on puisse voir.

### Cet après-midi

Comédie-Française. — 1 h. 30, *Le Chandelier*, *Il ne faut jurer de rien*.

Opéra-Comique. — 1 h. 30, *Lurise*.

Océon. — 1 h. 45, *les Deux Orphelins*.

Trianon-Lyrique. — 2 h. 15, *les Mousquetaires au couvent*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. ; *Athénée*, Bouffes-Parisiens, 2 h. 15 ; *Châtelet*, Th. Edouard-VII, 2 h. ; *Gaité*, 2 h. 30 ; *Gymnase*, Nouvel-Ambigu, Th. Michel, Palais-Royal, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 ; *Apollo*, 2 h. ; *Capucines*, Réjane 1 h. 45 ; *Renaissance*, Scala, Variétés, Ba-Ta-Clan, Grand-Guignol, 2 h. 30.

### Ce soir

Opéra. — 7 h. 30, *Rigoletto*, *les Abeilles*.

Comédie-Française. — 8 h. 30, *Le Duel*.

Opéra-Comique. — 7 h. 30, *Manon*.

Océon. — 7 h. 45, *les Deux Orphelins*.

Trianon-Lyrique. — 8 h., *François les Bas-Bleus*.

Antoine. — 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.

Bouffes-Parisiens. — 8 h. 15, *Jean de la Fontaine*.

Gaité. — *Craquinbille*, *Servir* (dernière).

Grand-Guignol. — 8 h. 30, *les Yeux de Wurmelo*.

Th. Edouard-VII. — 9 h., *Son petit frère*.

Gymnase. — 8 h. 30, *la Veille d'or*.

Nouvel-Ambigu. — 8 h. 30, *Manon*, *Vitonche*.

Th. Michel. — 8 h. 45, *l'Accord parfait*, *Je te jette par la fenêtre*.

Palais-Royal. — 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Cluny. — 8 h. 15, *Une nuit de noces*.

Porte-Saint-Martin. — 7 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.

Apollo. — 8 h., *les Maris de Ginette* (dernière).

Athénée. — 8 h. 30, *Chichi*.

Capucines (31, Gut. 56-40). — 8 h. 30, *Crème-de-Menthe*, *Allô ! revue*, *la Ciel*, *Aux chandelles*.

Réjane. — 7 h. 45, *l'Oiseau bleu* (dernière).

Renaissance. — 8 h., *la Guerre et l'Amour*.

Sarah-Bernhardt. — 8 h. *l'Aiglon* (sauf lundi et vendredi).

Scala. — 8 h., *la Dame de chez Maxim*.

Variétés. — 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

### MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Ba-Ta-Clan. — 8 h. 30, *l'Anticafardiste*, revue.

### CINÉMAS

Gaumont-Palace. — 8 h. 15, *Judex* (3<sup>e</sup> épisode). Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

LES AGES D'ASTHME DIMINUENT DE FRÉQUENCE ET D'INTENSITÉ EN EMPLOYANT LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FR., PHARMACIES

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacy, 12, 8<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris



# L'Humour et la Guerre

## Cette petite femme-là...

Je vous ai, naguère, ici même, conté l'histoire de Berthe-Blanche Poulet, qui, dès son enfance, avait édifié tout son avenir sur les trois initiales de ses nom et prénoms. Dans un port du Déroit, tout grouillant de tommies, elle tient, à l'enseigne B. B. P. (Bonbons-Bijoux-Parfums), un magasin qui ne désemplit pas.

De même qu'on peut être poète sans écrire de vers, on peut être psychologue sans se répandre en romans. Et c'est ainsi que Berthe-Blanche Poulet avait mis aisément le doigt sur les trois ressorts essentiels de la concupiscence féminine : se régaler, paraître belle et sentir bon.

J'ai eu, ces jours-ci, la bonne fortune de me trouver avec une petite femme tout honnête, toute ronde, tout avenante et, bien entendu, toute causante ; et, cette petite femme-là, tout de suite, je l'ai rangée, en mon herbier de notes, dans le compartiment voisin de celui qui, parmi bien d'autres, contient mes données sur Berthe-Blanche Poulet.

C'est que cette petite femme-là n'est pas strictement une psychologue. Elle-même se définit ainsi :

— Moi, je suis très « remarquante ».  
Edmond-Rostand dirait :

Oh! oh! c'est une observatrice!

Observatrice, certes! On le verra par ce récit, qu'elle me fit, en libre confidence.

\*\*\*

— Monsieur, me dit-elle, je ne suis pas une victime de la guerre. Loin de là! Et, si j'avais moins de conscience, je ne tarderais pas à briller dans la catégorie de ceux que vous appelez « les nouveaux riches ». Mais je ne saurais pas jouir de bénéfices qui ne seraient pas honorables. Bien sûr, je fais ma pelote. Ça, c'est entendu. Mais, au moins, je la fais loyalement.

Il faut vous dire que je vends un tas d'affiquets aux poilus, aux vrais, ceux du front. Ce qu'on peut les estamper, les pauvres! Vous n'avez pas idée. C'est dégoûtant. Moi, je leur cède mes articles au prix le plus juste. Vendre bon marché pour vendre beaucoup, c'est une devise connue, mais qu'on n'applique guère. Moi, monsieur, je l'applique ; et je m'en trouve bien.

Dans les commencements, mes concurrents étaient presque aussi raisonnables que moi ; ce qui fait que, si je n'étais pas moins achalandée qu'eux, je ne l'étais pas davantage. Comment m'y prendre, pour grossir ma clientèle et mon chiffre d'affaires?... Oui, je devine ce que vous allez dire : je ne suis pas trop vilaine, et... C'est ça, n'est-ce pas?... Eh bien! non, avec moi, pas de ça, Lisette! Je ne mange pas de ce pain-là. Je veux bien rire un peu ; mais, quand la plaisanterie devient grosse, je ne la supporte pas. Ça doit se lire sur ma physionomie, du reste, parce que jamais un poilu ne m'a dit un mot plus haut que l'autre.

— Cette petite femme-là, c'est un bon garçon, disent-ils.

Et ils ont raison.

Eux aussi, c'est des bons types, et des fameux, en plus! Mais ce qui est rigolo par-dessus tout, c'est leur coquetterie. A ne pas croire, monsieur, je vous jure! Vous savez comme ils sont faits, en revenant des tranchées : de réels paquets de boue! Et sales, les malheureux gars, à faire pitié! Pas plus tôt qu'ils me voyaient encadrée dans le milieu de mon étal en plein air, avec mes casiers superposés à ma droite et à ma gauche, ils se redressaient, ils frisaient leurs moustaches, ils se secouaient pour faire tomber le plus gros.

C'était tordant.

— Mais, quoique je sois très « remarquante », je ne m'étais pas aperçue de ça tout de suite. Ou, plutôt, si, je m'en étais bien aperçue ; mais je n'étais pas assez bête pour croire que c'était pour moi particulièrement qu'ils cherchaient à retrouver un peu de leurs avantages. Je me disais qu'il leur suffisait de se savoir regardés, et par n'importe qui, pour faire les miriflores. Ce que je ne savais pas encore, c'était le parti que je pouvais

tirer de ce penchant-là. Mais, je vous le répète, je suis très « remarquante » ; et, un beau jour, je fis une découverte.

Il faut vous dire que nos éventaires étaient sur des plateaux à roues et que, pour protéger notre camelote en cas de pluie, nous avions tous des toiles cirées, que nous ramenions comme des rideaux de comédie. Ça avait l'inconvénient de cacher les objets. Mais voilà qu'une belle fois, un de nous se met à raffiner et pose devant son installation des panneaux vitrés qui glissent dans des rainures. Et voilà qu'aussitôt j'observe que les poilus se mettent à faire la queue chez lui, rien que pour pouvoir se zieuter dans le verre blanc!

Alors, moi, qu'est-ce que j'ai fait? Je n'ai fait ni une ni deux : j'ai carrément établi deux longs miroirs aux deux côtés de mon bazar... Et tous nos poilus sont venus donner dedans, comme des alouettes.

Et c'est d'puis c'temps-là que j' prospère,  
Mon p'tit père!

conclut, en chantonnant, cette petite femme-là.  
Georges DOUQUOIS.

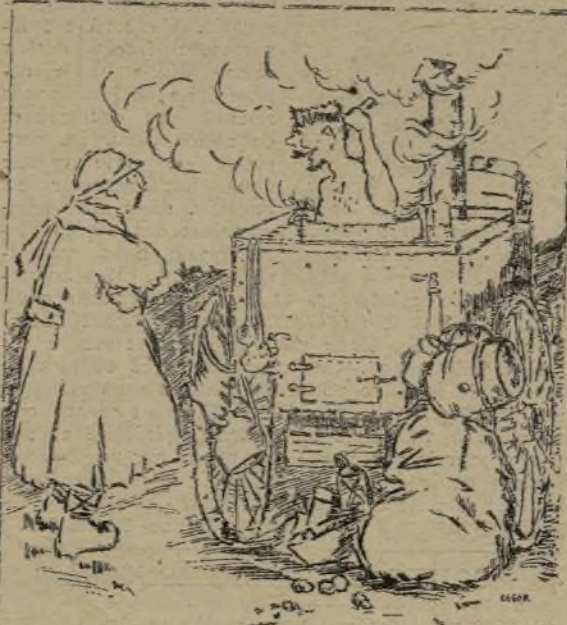
## L'AUGMENTATION DU TABAC



— Y paraît que les civils rouspètent!

(Dessin de Louis Schem, extrait de « La Roulotte »)

## UN CUISINIER MODÈLE



— Ah! c'est vous le cuisinier qu'on dit d'une propreté rare?...

— La preuve, mon adjudant : je prends un bain de vapeur tous les matins...

(Dessin de Regor, extrait de « Rigolboche »)

## Journaux du Front

### LE DANSEUR INCONNU

Du Poilu du 37<sup>e</sup> :

Pour ne pas perdre sa voix prenante, pour conserver la souplesse de son jarret, Pierre Marguerite, sergent infirmier dans un hôpital d'Orléans, organise de petites soirées récréatives devant nos poilus enthousiasmés.

Le plus amateur des artistes, le plus artiste des amateurs, se croit alors revenu aux beaux soirs d'autan.

A l'une des dernières représentations, il chante le grand air de *Paillese*.

Un brave colonel, ignorant des célébrités parisiennes, dit au chanteur, quand le morceau fut terminé :

— Pas mal, sergent, vous avez du style, vous chantez dans le civil?

— Je chantais, mon colonel.

— Vous chantez, j'en suis fort aise ; eh bien! cansez, maintenant.

Et, devant le colonel, qui ne s'attendait pas à être pris au mot, le Nijinski des salons exécuta une tarantelle échevelée.

### CES BONNES MARRAINES

Du Bochofage, organe du 68<sup>e</sup> d'infanterie :

Son filleul, un chasseur, lui avait écrit :

« Marraine, je voudrais un bérêt avec un cor de chasse... »

La bonne marraine eut un léger mouvement d'étonnement : le bérêt : passe, mais un cor de chasse! Cet instrument de musique lui semblait superflu dans les tranchées.

Pourtant, elle ne voulait pas contrarier le désir de son filleul. Avec le bérêt, le filleul reçoit un superbe cor de chasse... pour sonner l'hallali aux Boches probablement.

Il n'en est pas encore revenu. Nous garantissons l'anecdote.

### PETITE CORRESPONDANCE

De l'Echo des Marmites :

Mme la duchesse d'U... présidente de la Société protectrice des animaux. — Votre idée de réfectoire pour totes me paraît très séduisante. Il est entendu que les poilus continueront à assurer le logement des totes, à condition que ces derniers prennent leurs repas à l'extérieur.

Un citoyen qui pourrait rendre de grands services dans l'auxiliaire. — Votre cas d'exemption n'est pas valable, les pieds plats seuls entraînent la réforme : les cheveux plats sont compatibles avec le service armé, comme le prouve l'exemple de Napoléon I<sup>er</sup>.

Un morticole désespéré. — Avant de proclamer la faillite de la médecine dans les cas d'insomnie rebelle que vous me signalez, avez-vous essayé la formule suivante :

« Extrait d'opium (du Codex), 0.05 centigr.

« Prose de René Bazin (de l'Académie) XX lignes.

« A prendre en deux fois le soir avant de se coucher. »

N. B. — La prose de René Bazin n'étant pas toxique, on peut élever la dose, dans les cas désespérés, jusqu'à XL et même L lignes.

### FAITS DIVERS

Du Petit Echo du 18<sup>e</sup> Territorial :

Vol audacieux. — Un vol audacieux vient d'avoir lieu aux dépens d'une grande manufacture allemande. Il s'agit le fait d'une bande considérable et fort bien organisée. Les « 90 » malfaiteurs sont entrés par le toit avec effraction et ont emporté d'énormes morceaux de la toiture et plusieurs machines. Un certain nombre d'ouvriers ont disparu depuis. On serait sur leur piste. Grâce à quelques pièces à conviction retrouvées sur le lieu du vol, on croit avoir affaire à la redoutable association des « As » qui a déjà tant fait parler d'elle.

### MOT DE LA FIN

De Gardons le Sourire :

Un généreux inventeur offre un moyen radical pour se débarrasser des rats.

Il suffit de les lui envoyer dans un récipient bien clos, avec l'étiquette : « Rats à détruire. »

## “EXCELSIOR” RETRIBUE

les photographies intéressantes  
qui lui sont envoyées par ses  
correspondants et lecteurs sur

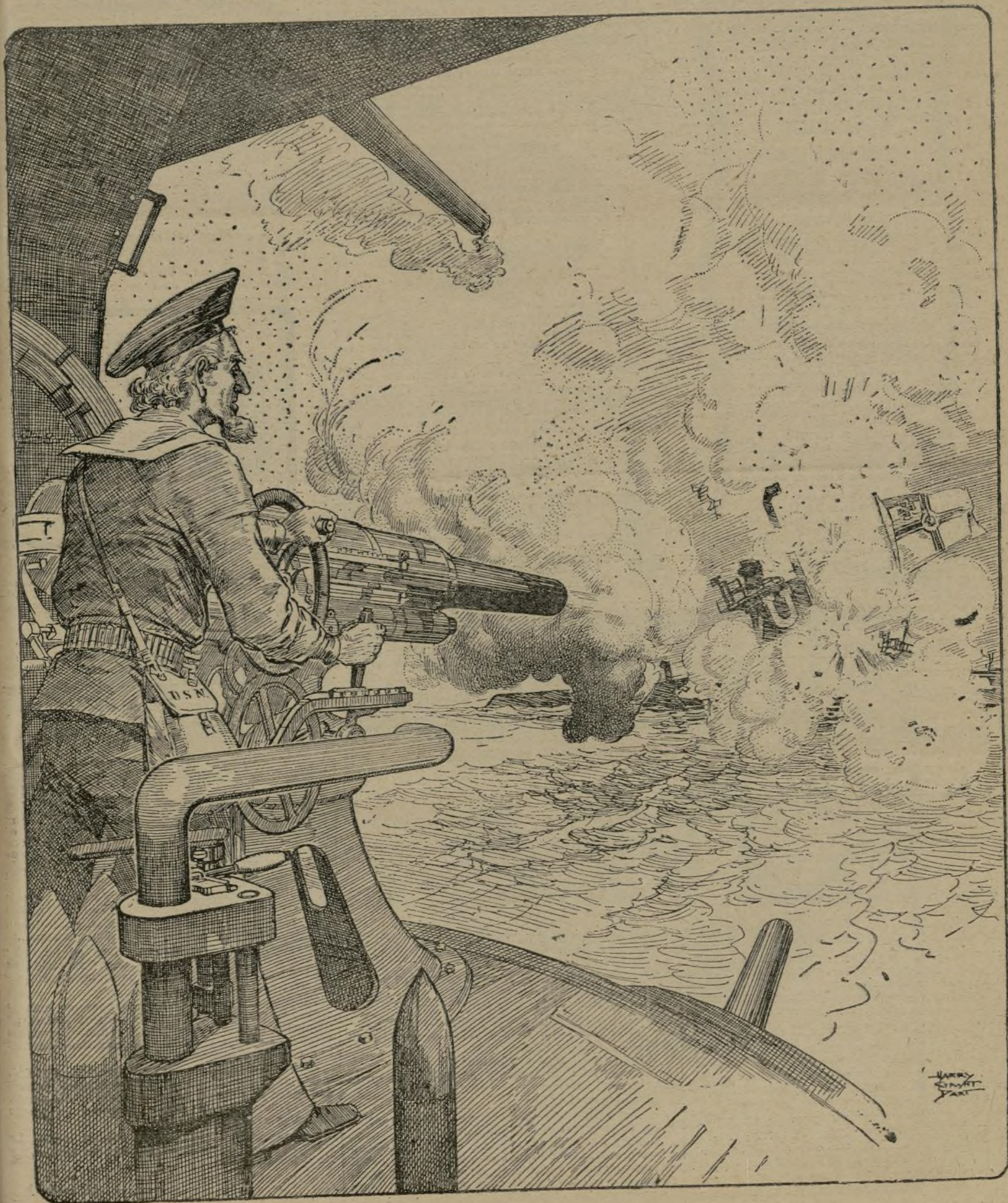
La vie sociale  
La vie artistique  
Les procès importants  
Les accidents graves

Les événements locaux  
La vie économique  
Les sports  
Tous faits pittoresques



# L'OPINION AMÉRICAINE ET LA GUERRE

Le «Life», qui s'inscrit au tout premier rang parmi les journaux humoristiques des États-Unis, mène une campagne des plus vives en faveur des Alliés. Jamais, toutefois, sa verve vengeresse ne s'était manifestée de façon aussi violente contre les Empires centraux que dans ce dessin du dernier numéro arrivé en France, et qui montre l'Oncle Sam tirant sur un pirate allemand.



— Si nous n'aimons pas cela, pourquoi ne l'arrêtons-nous pas?  
Ayuntamiento de Madrid



SAMEDI 20 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous réussissons un coup de main au nord-ouest de Soissons et nous en faisons échouer deux au sud de Lassigny et en Alsace, au sud-ouest d'Altkirch.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent avec succès un coup de main à l'est de Saint-Eloi.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Les Russes font un raid heureux dans la zone de Sparavina.

**FRONT ROUMAIN.** — Des éclaireurs russes franchissent la Putna et font des prisonniers. Les troupes russo-roumaines reculent vers le Sereth, sur la rive de Nanești, à l'embouchure du Rymnic, et repoussent des attaques dans la région de Barras et au sud-est de Racotiche.

DIMANCHE 21 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons une tentative vers Canny-sur-Matz, dans la région de Lassigny, et nous réussissons un coup de main vers Senones, au nord du Ban-de-Sapt.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent heureusement deux raids contre les tranchées au sud-ouest de Loos et au nord de Neuve-Chapelle.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes attaquent à l'est et au nord-est de Volhiza, dans la direction de Koven; au sud de Stanislaw et dans la région de Zagwozi.

LUNDI 22 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons des attaques au nord du bois des Campières, sur la rive droite de la Meuse.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés font échouer deux coups de main au nord d'Arras et au nord-est du bois de Ploegsteert.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes repoussent de nombreuses attaques sur le front occidental et sur le front du Caucase.

MARDI 23 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous effectuons un coup de main dans la région de Richecourt, en Lorraine.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Un coup de main au nord-est de Neuville-Saint-Vaast permet à nos alliés de ramener des prisonniers.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes repoussent plusieurs attaques sur le front occidental et reculent sur les collines, près du col Becht-Avade, sur le front du Caucase.

**FRONT ITALIEN.** — Les Italiens repoussent une attaque au sud-est de Gorizia.

MERCREDI 24 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous effectuons avec succès plusieurs coups de main au sud de Chilly (Somme) et en Woëvre, vers Regnéville, et nous en repoussons deux dans le secteur de Missy (est de Soissons) et aux Eparges.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénètrent dans les tranchées au sud-est d'Ypres et repoussent deux coups de main au sud-ouest de Loos et au sud d'Hulluch.

**FRONT RUSSE.** — Sur le front occidental, les Russes repoussent de nombreuses attaques; mais, entre les marais de Tiroul, la rivière Aa et à l'ouest du village de Kalitzem, ils sont obligés de reculer vers le nord.

**FRONT ROUMAIN.** — Un bataillon bulgare qui avait franchi le bras Georgiev, sur le Danube, a été fait prisonnier par les Russo-Roumains.

JEUDI 25 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous faisons échouer un coup de main au sud-est de Berry-au-Bac.

**FRONT RUSSE.** — A l'ouest de la rivière Aa, les Russes qui s'étaient avancés vers le village de Kalitzem ont été repoussés vers le nord. Entre cette rivière et les marais du Tiroul, l'ennemi a été rejeté vers le sud.

VENREDI 26 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — L'offensive ennemie, partant du bois d'Avocourt jusqu'à l'est du Mort-Homme, est repoussée, sauf vers la cote 304, où des fractions réussissent à pénétrer dans les éléments avancés. Une contre-attaque nous permet de reprendre une partie de ces éléments.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent deux coups de main à l'est de Loos et au nord-est de Vermelles.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes qui s'étaient avancés entre les marais du Tiroul et l'Aa, à l'ouest de Riga, et vers le village de Kalitzem, sur la rive orientale, ont été contraints de revenir à leur point de départ.

SAMEDI 27 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous faisons échouer deux petites tentatives aux Eparges et à la Main-de-Massiges.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Sur le front de la Somme, dans la région de Transloy, l'offensive alliée a parfaitement réussi. Tous les objectifs ont été atteints et une partie dominante de la position ennemie a été enlevée (350 prisonniers). De plus, nos alliés ont pénétré dans les tranchées au nord-est de Neuville-Saint-Vaast et au nord-est de Vermelles.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes repoussent une attaque à l'est de la route Kalitzem-Shloth (ouest de Riga).

**ARMÉE D'ORIENT.** — Front roumain. — Les Roumains repoussent l'ennemi vers le sud, dans la vallée de Gachin.

DIMANCHE 28 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Entre les Eparges et la tranchée de Calonne, nous réussissons un coup de main.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés effectuent avec succès deux coups de main au nord-est de Neuville-Saint-Vaast et au nord-est de Festubert.

**FRONT ROUMAIN.** — Les Russes attaquent et refoulent l'ennemi sur trois versées des deux côtés de la chaussée Kampoulung-Jacobeni (nombreux prisonniers).

LUNDI 29 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Une tentative ennemie est repoussée à l'Hartmannswillerkopf.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés exécutent deux raids au nord-est de Vermelles et au nord-est d'Armentières.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes s'emparent de la première ligne de tranchées turques au sud de Erjezany.

MARDI 30 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Nous repoussons une attaque dans la région de la cote 304, sur la rive gauche de la Meuse, ainsi que plusieurs coups de main au nord de Badonviller, dans le secteur de Soupir et dans la région de Beaulne.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés pénètrent dans les tranchées vers la butte de Warlencourt et à l'est de Souchez.

MERCREDI 31 JANVIER

**FRONT FRANÇAIS.** — En Lorraine, au sud de Leintrey, un de nos détachements pénètre dans les première et deuxième tranchées ennemies et nous réussissons un coup de main dans la région de Moncel.

**FRONT RUSSE.** — Sur le front occidental, les Russes repoussent de violentes attaques. Sur la chaussée Kalitzem-Schloth, ils sont contraints de reculer d'une versée vers le nord.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Front roumain. — Les Russes s'emparent de positions fortifiées sur les collines à droite de Jacobeni (sud-est de Kampoulung) et pénètrent dans les tranchées ennemies vers Vedeni, au nord de Braila.

JEUDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Rencontres de patrouilles à l'est de Reims et au nord d'Altkirch.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés améliorent leurs positions au nord de Beaumont-Hamel, exécutent avec succès un coup de main au sud-est de Neuville-Saint-Vaast et repoussent plusieurs attaques au sud-est d'Armentières, à l'est d'Ypres et vers Wytschaete.

**FRONT RUSSE.** — Les Russes délogent l'ennemi de ses tranchées à l'est de la chaussée de Kalitzem, sur le front occidental.

**ARMÉE D'ORIENT.** — Front roumain. — Les Russo-Roumains pénètrent dans les tranchées dans la vallée de l'Oltuz et du Cassinu, enlevant deux hauteurs fortement organisées au nord de Dorna-Vatra, dans la direction de Jacobeni (1.100 prisonniers) et repoussent plusieurs attaques.

VENREDI 2 FEVRIER

**FRONT FRANÇAIS.** — Une attaque ennemie échoue au sud de Leintrey, en Lorraine, ainsi qu'un coup de main dans le secteur de Saint-Georges, en Belgique.

**FRONT BRITANNIQUE.** — Nos alliés réussissent un raid au nord-est de Gueudecourt et repoussent une attaque aux environs de Gommécourt.

**FRONT RUSSE.** — Sur le front occidental, à l'ouest de Strouveneth, les Russes rejettent l'ennemi des tranchées où il avait réussi à prendre pied.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

# Képhaldol

Le plus doux des Antinévralgiques.  
0 fr. 50 la boîte de 4 comprimés. 3 fr. 50 le tube de 30. — Toutes pharmacies.

## La Bourse de Paris

DU 3 FEVRIER

Les tendances du marché se sont quelque peu raffermies, notamment en coulisse, où les valeurs, dépendant plus particulièrement de New-York et qui avaient été plus ou moins réalisées hier, terminent en reprise. Au parquet, nos rentes se représentent sans aucun changement, le 3 0/0 à 100,80, le 5 0/0 à 87,50. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure est assez fortement réalisée à 100,80, tandis que le Russe 1906 s'améliore à 83,85.

Dans le compartiment des sociétés de crédit, notons l'excellente tenue du Lyonnais, qui passe de 1.185 à 1.199. De même du côté des Grands Chemins français, l'Orléans se raffermi à 1.125, l'Ouest à 709, le Midi à 905. Assez vif recul des lignes espagnoles : du Nord-Espagne à 423, du Saragossa à 423.

Cuprifères en légère réaction : Rio, 1.751; Boléo, 1.025.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 116 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Pétersbourg, 165; New-York, 583 1/2; Italie, 80 1/2; Barcelone, 621 1/2.

### METEAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 134; cuivre liv. 3 mois, 130; électrolytique, 143; étain comptant, 190 1/2; étain liv. 3 mois, 200 1/2; plomb anglais, 31 1/2; argent (l'once), 37 d. 5/16.

En conséquence de la vie chère et pour y parer, lire dans le

### MIROIR DES MODES

de Février et Mars ses concours de recettes de cuisine ménagère et bourgeoise. Dans ces numéros nos aimables lectrices trouveront les conditions des concours et la liste des prix en espèces offerts gracieusement.

100 MONUMENTS EXPOSÉS L. LAMBERT  
FUNÉRAIRES MAGASIN 37, Bd Montmartre

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR ÉCONOMIE  
"La Marguerite des Tranchées" 50 0/0  
ET SON GILLET A FEU PLUS DE 500 0/0  
Dans tous Bureaux de tabac. - 20 c. le cahier PLUS DE 1000  
J. CHAUVÉ, dépositaire, 15, rue Parrot, Paris

**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE  
37, Boul. Maiesherbes, PARIS  
ENQUÊTES  
RECHERCHES,  
SURVEILLANCES.  
Correspondants  
dans le Monde entier.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 4 FÉVRIER 1917

32

E.-M. LAUMANN et JEAN BOUVIER

## L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

### DEUXIÈME PARTIE

### LES VOIES TRAGIQUES

#### IV

#### Le Royal Kent fusiliers

Pendant que le capitaine remplissait leurs assiettes, un des lieutenants leur versait à boire, l'autre leur coupait du pain.

Les pauvres égarés ne savaient comment remercier, comment exprimer leur joie et leur reconnaissance.

La nuit passée dans la cabane au bord de l'eau avait à peu près fait disparaître les fatigues accumulées les jours précédents.

Bien qu'encore un peu pâlotte, Germaine sentait ses membres plus souples, ses nerfs moins ébranlés, sa tête plus solide.

Joris, lui, avait retrouvé son calme, son flegme et son énergie.

Si, par intervalles, on pouvait encore lire dans ses yeux l'horreur des événements qu'il avait dû subir, on y voyait aussi briller la résolution farouche de la vengeance.

Tous deux d'ailleurs se trouvaient en parfaite sécurité, à l'abri de tout danger, au milieu de ces

Anglais qui s'ingéniaient à les soigner et à les traiter comme s'ils avaient été leurs propres enfants.

Le déjeuner terminé, les officiers, pressés de regagner leur poste, confièrent les deux réfugiés à un jeune sergent qui, lui aussi, devint tout de suite leur ami.

Il s'appela Evans et leur parlait à l'aide d'un petit dictionnaire de poche anglo-français, ce qui lui donnait une peine infinie.

Germaine, heureusement, savait le guider et lui répondre.

— Dans quelle contrée française êtes-vous née, miss Germaine ?

— Je suis Parisienne, sergent.

— Et les parents de vous ?

— Sont aussi Parisiens.

— Aoh ! Pariss very nice place !

— Yes !

— Et le petite garçonne Joris ?

— Il est Belge...

— Belgian ! Very well !

— Comment alors êtes-vous mis ensemble ?

— C'est toute une histoire.

— Aoh ! histoire. What is that ?

— Une aventure... si vous préférez...

— Je préfère pas... mais je voulais savoir et comprendre...

Et il cherchait dans son lexique :  
— AVENTURE : Evénement inopiné : entreprise hasardeuse...

Germaine expliquait :

— Yes ! Entreprise hasardeuse... dangereuse, à cause de la guerre et des Allemands.

Elle finit, à force de patience, par lui faire comprendre par suite de quels événements elle s'était réfugiée chez les parents de Joris, comment ceux-ci, après avoir voulu défendre leur terre et leurs biens, avaient été massacrés par les Boches ; enfin au prix de quelles fatigues elle avait réussi à fuir

avec son petit camarade et à parvenir au village occupé par les Anglais.

Son récit impressionna le sergent au delà du possible.

— Aoh ! conclut-il... Vous êtes une bien malheureuse petite Parisienne, miss Germaine, et le petit garçonne belge il était aussi bien misérable... Mais à présent je présume que vos désastres ils sont terminés, finis. Vous êtes sous la protection de la vieille Angleterre et des soldats britanniques. Personne ne vous causera plus de préjudice... Je dis.

Il disait vrai. Les officiers avaient fait connaître au colonel Mac Wite, qui commandait le régiment, l'arrivée des deux enfants.

Celui-ci, qui venait d'évacuer à l'arrière toute la population civile, prit immédiatement la décision de les faire conduire au lieu même où s'étaient rendus, sur son ordre, les autres gens du pays...

Le maire de cette localité, située en territoire français, devenait alors chargé de les rapatrier, de les rendre à leurs familles ou de prendre toute autre décision utile à leur égard.

L'ordre du colonel vint surprendre les enfants restés en conversation avec le sergent Evans, au moment où celui-ci leur faisait remettre quelques vêtements chauds et du linge frais trouvés dans les maisons abandonnées du village.

— All right ! fit-il. Puisque sir Mac Wite a décidé, vous devez obéir. Mais, si vous permettez, je vais demander permission de vous conduire moi-même. Ainsi j'aurai encore plaisir à causer en langue française avec vous...

Il était alors environ 10 heures du matin. Le soleil inondait la rue et brillait sur les toits. L'horizon restait calme...

(A suivre.)



## PAU, STATION D'HIVER

est toujours recherché pour les villégiatures. Sa situation topographique, son climat privilégié, l'absence de vent et de poussière en font la station unique de tranquillité ou de repos.

## HALLE AUX LAMPES

**LAMPES MÉTALLIQUES**  
spéciales 5 et 10 bougies  
Très basse consommation  
SEULE RESSOURCE  
CONTRE DECRET  
2 ter, Bd St-Martin, Tél. N. 24-98.

## Maladies de la Femme

## LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la



Exiger ce portrait

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 f. 50 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Étouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis). 286

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

MESDAMES, avec le



**ROSELILLY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
Vous serez  
toutes jolies  
et toujours jeunes

Le Roselilly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.  
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris  
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.



## PILES, BOITIERS, AMPOULES

L. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue franco  
VENTE EN GROS. — AGENTS DEMANDÉS



## RENTES VIAGERES TAUX SUPERIEUR

Nues-propriétés, Usufruits. — Renseignements gratuits.  
BANQUE MOBILIERE, 5, rue Saint-Augustin, Paris.



POUR 1 FRANC

## ÉCONOMISEZ

sur tous 30 A 50 % Dans tous Charbons Foyers

## DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-60  
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 115  
On demande des Concessionnaires pour la Province

## MÈRES DE FAMILLES

à vos ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,

à votre MARI qui se t pour ses affaires,

à vos VIEUX PARENTS

qui vont prendre l'air,

remettez quelques

## PASTILLES VALDA

en leur recommandant d'en faire un USAGE FREQUENT

Avec elles,

ils n'auront rien à craindre du Froid, de l'Humidité, des Poussières.

Avec elles, ils éviteront ou combattront

les Rhumes, Maux de Gorge,

Laryngites, Bronchites, Grippe,

Influenza, Asthme,

Emphysème, etc., etc.,

Mais surtout ayez bien soin

de n'ACHETER que les

## PASTILLES VALDA VÉRITABLES

vendues seulement en BOITES de 1.50 portant le nom

## VALDA

## SAMARITAINE

Lundi 5 Février

MARDI — MERCREDI PARIS et Jours suivants

## BLANC

Occasions vendues aux anciens prix

DRAP coton du Nord, crémi, genre lourd, ourlets et surjet main, dimension 335 x 240..... Le drap 12 50

TAIE crêtonne bla che, jour et feston fleurs, dimension 70 x 70..... La taie 2 45

TORCHONS coton, encadrement rouge, dimension 65 x 85..... La douzaine 11 50

LINGE DE TABLE à l'écru, coton 3/4 blanc, qualité supérieure, dimension 65 x 85..... La douzaine 12 »

— 70 x 90..... 13 25

SERVIETTES DE TOILETTE beau tissu, coton blanc, vignettes blanches, frangées, dimension 33 x 65..... La douzaine 7 25

CHEMISE DE JOUR pour dames, en madapolam fin, lingerie, points riches, dentelle de fil, broderie anglaise ou les on main..... 3 45

PANTALON festonné, pour dames, en shirting, forme droite, orné points riches et brodé à la main..... 3 15

TABLETTE pour dames, avec bavette en pointe, en shirting, forme droite, jolis coloris variés, orné biais satin uni..... 2 15

MOUCHOIRS blancs, batiste d'Ecosse, ourlets à jours, initiale et motifs brodés main, Tailleur 33 carrés..... Le 6 mouchoirs pour 3 25

CHAUSSETTES coton noir, cuir, cachou ou rayées, Exceptionnel..... » 90

SHIRTING RENFORCÉ qualité extra, pour bonne lingerie, La coupe de 10 mètres 6 95

MADAPOLAM FIN souple, bonne qualité, pour lingerie, La coupe de 10 mètres 7 90

VITRAGES en pure fine veloutée, teinte ivoire, très bonne qualité, Haut. 2<sup>m</sup>50, larg. 0<sup>m</sup>60, La paire A la Samaritaine..... 5 60

CHEMISE pour homme, très bon tissu, façon soignée, col rabattu ou sans col, Hors cours..... 2 95

FLANELLE blanche pure la ne, pour gilets de santé, largeur 74/76, Hors cours 1<sup>m</sup> mètre 2 95

ALIMENTATION POUR NOS SOLDATS  
VENDUE SANS AUCUN BÉNÉFICE

ARTICLES DE MENAGE à 1<sup>m</sup>65  
A prendre dans nos Magasins.



## Les obsèques des pompiers tués dans la grande explosion de Londres



Londres vient de faire des obsèques solennelles aux pompiers morts, victimes du devoir, en essayant de circonscrire l'incendie qui suivit la formidable explosion d'une usine de munitions. Les cercueils, placés sur les voitures servant à transporter les tuyaux des pompes, disparaissaient sous les couronnes. Autour marchaient des camarades des disparus.

## Le complot contre les ministres anglais : les quatre accusés à l'interrogatoire



Arrêtées dans des circonstances encore mystérieuses, les quatre personnes accusées d'avoir voulu empoisonner MM. Lloyd George et Arthur Henderson ont subi un premier interrogatoire au tribunal de Derby. De gauche à droite : Mrs Mason Hetty Wheeldon, Mrs Wheeldon, A. G. Mason, gendre de Mrs Wheeldon et étudiant en pharmacie.